

**LE TRAVAIL DE FIN D'ETUDE :  
S'INITIER A LA RECHERCHE  
EN SOINS ET SANTE ?**

**Sous la direction de Chantal Eymard  
Michel Vial  
Odile Thuilier**

**extraits**

## Introduction générale

Ce livre s'adresse en priorité aux étudiants des Instituts de Formation en Soins infirmiers. Il a été conçu pour participer à l'accompagnement de l'apprenti chercheur dans la réalisation d'un travail de fin d'étude d'initiation à la recherche. Outil d'apprentissage à la recherche et de régulation d'une recherche, cet ouvrage doit faciliter la relation entre formateurs, directeurs du travail de fin d'étude et étudiants.

En référence à l'arrêté du 6 septembre 2001 « relatif à l'évaluation continue des connaissances et des aptitudes acquises au cours des études conduisant au diplôme d'Etat Infirmier et d'infirmière » modifié par les arrêtés du 8 novembre 2001 et du 22 mars 2002,

« Article 13. L'épreuve écrite du diplôme d'état d'infirmier consiste en :  
un travail de fin d'études, écrit et personnel de quinze à vingt pages sur un thème d'intérêt professionnel choisi par l'étudiant en accord avec l'équipe enseignante.  
Ce travail est présenté et soutenu devant un jury [...] »

Le texte officiel est suffisamment ouvert pour concevoir le travail de fin d'étude comme une initiation à la recherche. C'est une occasion qui peut être saisie, quand on sait qu'un corps professionnel qui ne porte pas la recherche et qui ne se donne pas les moyens d'organiser et de structurer cette recherche, ne peut pas prétendre à la reconnaissance en tant que profession à part entière. Une prise de conscience des enjeux de la recherche, pour un corps professionnel, nécessite que les professionnels eux-mêmes soient connectés au milieu de la recherche et qu'ils en valorisent les travaux, dans le respect le plus strict des critères de scientificité. Il en va de la reconnaissance par les partenaires professionnels (toutes catégories confondues) et par la communauté scientifique. Il s'agit alors de se repérer dans l'ensemble des méthodes de recherche disponibles en sciences humaines et de les utiliser sur des objets spécifiques au corps professionnel.

Ce travail de fin d'étude s'apparente donc au mémoire professionnel. La notion de mémoire est liée au champ mental des souvenirs. Elle a pris le sens d'un écrit qui contient des renseignements, d'« ouvrage faisant le récit des événements dont on a été le témoin. [...] Depuis le XVI<sup>ème</sup> siècle (1671), un mémoire désigne aussi une dissertation sur un sujet d'étude précis... »<sup>1</sup>. La notion est utilisée pour nommer dans certains cursus (université, IUFM, écoles professionnelles) un travail de fin d'étude. On peut attribuer deux origines au mémoire professionnel:

- Dès le XVI<sup>ème</sup> siècle, il désigne une dissertation sur un sujet
- Plus récemment, le monde de l'entreprise et les formations professionnelles souhaite promouvoir un type de production de fin d'étude développant une réflexion structurée sur les pratiques professionnelles.

---

<sup>1</sup> Rey, A. (1992) p.1220

Le mémoire professionnel est opérationnel : il veut prouver en quoi l'étudiant a acquis un bon niveau de professionnalité. Il rend compte de compétences professionnelles observables qui font de l'étudiant dès à présent un bon professionnel, c'est-à-dire qui établit la maîtrise de connaissances solides, permettant d'être efficace tout de suite : la professionnalité. C'est une étude et non pas une recherche.

En principe, la recherche est adressée à une communauté scientifique, l'étude à un commanditaire, un décideur pour l'aider à prendre des décisions. L'écriture (le style, le langage : la rhétorique du rapport), peut ne pas être la même dans ces deux types d'écrits. L'étude est plus "professionnelle", c'est-à-dire que l'auteur se veut accessible aux praticiens parce qu'il adopte la posture de l'expert et du conseiller, dans le désir de maîtrise de la pratique sociale étudiée qui s'exprime sous la forme de préconisations pour davantage d'efficacité, de rendement, d'économie. L'étude vise à une lisibilité par le praticien, la recherche par d'autres chercheurs, d'abord. L'étude se situe dans *la praxéologie* :<sup>2</sup> on veut que l'intervention transforme et *améliore* les pratiques alors que le chercheur sait que *les résultats* de la recherche ne s'appliquent pas comme une grille sur le destin des pratiques. Sa posture est davantage dans la familiarité avec le terrain, de celui qui cherche à comprendre, comment dans cette pratique, on joue et ce qui s'y joue.

Que le travail de fin d'étude s'intéresse aux pratiques professionnelles ne l'oriente pas obligatoirement vers l'étude et la *praxéologie* !

La législation emploie le terme de « travail de fin d'étude » et ouvre donc à une pluralité de pratiques possibles allant du mémoire professionnel au mémoire de recherche.

## 1. Prémisses : différentes commandes et différentes démarches

Une enquête que nous avons réalisée auprès de plus de 100 Instituts de formation en soins infirmiers (Janvier 2004) a mis en évidence différentes façons de concevoir ce travail de fin d'études<sup>3</sup>. Il peut donc prendre la forme :

- d'une analyse de situation
- d'une enquête ou d'une étude
- d'une étude de cas
- d'une analyse des pratiques professionnelles
- d'une initiation à la recherche

Lorsqu'il est considéré comme initiation à la recherche, la commande varie d'un Institut à l'autre. Elle peut actuellement aller du travail de problématisation d'un objet de recherche à celui de l'élaboration d'un dispositif de recherche et de sa mise à l'épreuve du terrain, voire du recueil de données permettant d'initier certains résultats. Les méthodes de recherche enseignées diffèrent aussi selon l'institut de formation, ainsi que les outils de recueil et de traitement des données. Parmi les méthodes de recherche citées comme possibles pour les étudiants, la méthode expérimentale et la méthode clinique le sont le plus fréquemment ; puis viennent la méthode différentielle et la méthode de *l'ethnos*. La méthode historique obtient le pourcentage de réponse le plus faible.

---

<sup>2</sup> voir le glossaire en fin d'ouvrage

<sup>3</sup> Cette enquête nous permet de caractériser les pratiques pédagogiques actuelles du travail de fin d'étude. Elle fera l'objet d'un ouvrage destiné aux formateurs d'IFSI.

Considérée majoritairement comme une épreuve de professionnalisation, ce Travail de fin d'étude est un outil de réflexion au service de l'étudiant.

- Il conduit le futur professionnel à analyser sa pratique, à réfléchir sur les compétences professionnelles à développer et les textes professionnels.
- Il est un outil d'autoévaluation au sens plein du terme.
- Il est un des outils de passage de la formation à l'emploi.
- Il invite à un investissement du soi professionnel.
- Outil de conceptualisation des situations, il favorise le travail au rapport implication/distanciation du sujet dans les situations professionnelles.
- Il participe de l'acquisition d'une culture professionnelle et de la compréhension de la Santé en tant que champ social.
- En tant que questionnement des pratiques professionnelles, il est aussi une occasion pour le terrain d'exercice professionnel d'avoir un retour sur ses pratiques.
- Il contribue donc à la qualité des soins.
- Il est aussi un outil formalisé d'une démarche de légitimation à être un professionnel vis-à-vis de l'institution de santé.

Quelle que soit la commande, en tant qu'étudiant vous devrez démontrer dans ce travail de fin d'étude :

- que vous vous êtes approprié les savoirs fondamentaux pour l'exercice professionnel, les savoirs utiles pour étayer les techniques et la dynamique des relations professionnelles.
- votre capacité à vous positionner et agir en professionnel compétent dans un lieu d'exercice, en utilisant les connaissances théoriques et méthodologiques pour analyser les situations professionnelles.
- Votre capacité à communiquer par écrit et oral à une communauté professionnelle, par l'utilisation d'un langage professionnel et par un positionnement professionnel pertinent aux situations rencontrées.

## 2. Les objectifs de l'ouvrage

L'introduction de cette nouvelle modalité d'évaluation et le poids qu'elle prend dans la délivrance du diplôme sont l'occasion de développer de nouvelles compétences méthodologiques qui devraient assurer une efficacité professionnelle. L'intérêt du travail de fin d'études se situe à deux niveaux :

*Visées de développement personnel* ; par ce travail vous allez :

- acquérir de la rigueur,
- être intelligible,
- mettre en travail le soi professionnel,
- donc, soutenir votre processus de professionnalisation.

*Visées professionnelles*

- Vous contribuerez à constituer un corps de savoirs conceptualisés à partir de vos pratiques, parce que, en tant que professionnel, vous serez capable de lire les comptes rendus de recherche, d'utiliser le langage de la recherche, de le déchiffrer et de l'écrire.

- Vous serez un professionnel réflexif capable d'autoévaluer votre agir professionnel et de se désengager de la doxa professionnelle, de la langue locale du métier, des évidences du sens commun.
- Vous serez un professionnel qui pourra être *partenaire dans les travaux de recherche à venir*. Vous pourrez être *demandeur de recherches* issues de vos préoccupations professionnelles et dont les résultats pourraient intéresser votre corps professionnel car vous serez apte à *transformer un problème pratique en une question de recherche*, qu'un chercheur, avec vous, viendra problématiser et traiter.
- Vous contribuerez à l'évolution de la réflexion sur votre métier, votre profession ; à infléchir le devenir professionnel. Vous serez *capable de relativiser les dysfonctionnements* qui pourraient sans cela n'être conçus que dans la résolution de problèmes, la prise de décision rationnelle et la remédiation pour l'éradication de symptômes. Vous vous préoccuperez au contraire de les relier à des projets plus vastes qui engagent le devenir de votre profession.

### 3. Qu'est ce que la recherche ?

Les visées de la recherche sont de développer de nouvelles connaissances, de produire de la régulation théorique. Même si, dans ce travail, vous n'irez pas jusque-là, vous avez à fonder sur quelle théorie et pour quel phénomène vous vous proposez d'éprouver ; de faire l'expérience de l'intérêt et de la limite d'une théorie pour expliquer et comprendre un phénomène, un événement, une situation, un segment de pratique. La recherche n'est pas faite pour trouver des solutions aux problèmes de la pratique, ni pour régler les préoccupations du chercheur ou les difficultés rencontrées dans l'exercice du métier. La recherche, pour contribuer à l'évolution des théories, développe de nouvelles formes d'approche de compréhension des phénomènes, d'évènements devenus signifiants. La recherche n'est pas une étude ni une enquête, même si dans une recherche on utilise parfois des outils d'enquête, la recherche se conduit avec une méthode de recherche, reconnue et identifiée dans la communauté scientifique. Les méthodes de recherche disponibles aujourd'hui s'inscrivent dans une histoire des sciences, une épistémologie. C'est-à-dire que chaque méthode s'est constituée dans un contexte historique, philosophique, social où la manière de produire des connaissances pour ce qui concerne les relations humaines dépend de visions du monde différentes et repose sur des positionnements sur ce qu'est la vérité scientifique à un moment donné.

Van Der Maren <sup>4</sup> pose deux buts à la recherche : « la contestation des dogmes et la transgression des savoirs ». Il définit la recherche comme « la mise en doute, la critique, la contestation du sens commun, du bon sens, des théories et des manières de penser prônées par la majorité ou par les autorités ». Il s'agit bien de faire évoluer la façon de concevoir les pratiques, les événements, et non pas d'ériger de nouveaux dogmes, qu'ils soient théoriques ou méthodologiques. C'est pourquoi nous avons opté dans cet ouvrage pour la présentation de plusieurs méthodes de recherche, toutes reconnues dans les sciences humaines, et non d'une seule qui serait la meilleure.

---

<sup>4</sup> Van der Maren, J-M., 1996, PP. 5

#### 4. La recherche en soins et santé

La recherche en soins et santé, en tant que recherche scientifique s'élabore conformément aux critères de scientificité de toute recherche en sciences humaines. En ce sens, elle vise l'élaboration, le développement et la régulation de savoirs scientifiquement validés dans le champ de la Santé. Elle utilise les méthodes de recherche avérées en Sciences humaines, pour participer à la compréhension des phénomènes de santé, en produisant des connaissances généralisables, transférables, communicables à la communauté scientifique et à la communauté professionnelle des soignants. Ces connaissances peuvent conforter, amplifier, élargir des lois ou des modèles ou des théories, mais elles peuvent aussi les remettre en question, les bousculer, les contredire, mettre en évidence certaines de leurs limites et participer à l'élaboration d'autres théories, lois et modèles. Faire de la recherche passe donc par la communication des travaux et le regard critique porté par d'autres, qu'ils fassent partie de la communauté scientifique et/ou d'une communauté professionnelle en soins et santé.

La recherche en soins et santé se caractérise par :

- les problématiques qu'elle met à l'étude. Centrée sur des problématiques de santé, d'encadrement et de formation des professionnels de la santé et d'éducation à la santé, elle s'intéresse à tous les aspects du soin éducatif, préventif et curatif : la clinique soignante, les procédures de soins, les actes de soins, l'organisation du soin ou des soins... ainsi que l'apprentissage et la formation en soins et au soin.
- son champ théorique et méthodologique de référence est celui des Sciences humaines, des sciences sociales et des sciences sanitaires. Elle se réfère donc à une pluralité de sciences, tant qu'elle ne s'est pas constituée, érigée en science.
- la rencontre avec le terrain des pratiques en santé. Le projet de la recherche en soins et santé est de produire des connaissances au service de la qualité des soins et de la santé des individus et des groupes sociaux. Une des conditions *sinae qua* non pour faire de la recherche en soins et santé est donc d'aller sur un terrain de pratiques en soins et santé. Il peut s'agir de l'hospitalisation publique ou privée, mais aussi de l'ensemble des lieux où la question de la santé et des soins se pose, qu'il s'agisse de la santé du citoyen à l'école, au travail, à son domicile, dans ses loisirs, dans la cité ou le quartier où il vit. Il n'existe pas de recherche livresque en soins et santé. ■
- les règles déontologiques de la profession, dans une éthique du sujet puisqu'elle est au service de la santé de l'être humain et des groupes sociaux. Le chercheur est tenu au respect et à la protection des personnes qui participent à la recherche. Responsable de la confidentialité des données recueillies, le chercheur est tenu au secret professionnel vis-à-vis de l'ensemble des acteurs impliqués dans la recherche.
- un statut scientifique de ses connaissances et de ses méthodes en construction, à faire reconnaître et à légitimer. La dénomination « sciences infirmières » peut être questionnée au regard des autres disciplines scientifiques à ce jour constituées. En effet, vouloir accorder un statut scientifique aux savoirs et aux

pratiques spécifiques d'une profession ne suffit pas à en fonder une nouvelle science. Pour fonder une nouvelle discipline, il y a des étapes incontournables, du point de vue épistémologique et politique, qui passent par la reconnaissance, par les autres disciplines scientifiques, d'une part de la spécificité des savoirs en jeu et d'autre part de la constitution d'une famille scientifique, d'un corps de chercheurs (ou alors demain il s'agira aussi de parler des « sciences jardinières » en lien avec les Sciences de la Vie et de la Terre, ou alors des « sciences gymnastiques » en lien avec les Sciences Techniques des Activités Physiques et Sportives).

## 5. Les critères de qualité du chercheur

Si de nombreux écrits ont mis en avant les qualités d'une production de recherche, peu se sont intéressés à énoncer les qualités attendues d'un chercheur. En effet être chercheur, ou apprenti-chercheur, ne va pas de soi. Nul ne naît chercheur, comme nul ne naît soignant, d'ailleurs ; il est nécessaire d'acquérir ou de développer certaines qualités :

- *le détachement* : pas de survalorisation d'une théorie, d'une idée, d'une vision du monde, d'une idéologie qu'on croyait vraie une fois pour toutes.
- *la vigilance* : méfiance envers son propre fonctionnement, envers ses investissements symboliques, ses préférences ; avoir de la distance par rapport aux objets étudiés dans le respect des personnes avec qui on travaille.
- *la rigueur* : travail permanent sur sa **posture**, ses **implications**, sur ses **procédures**, ses **méthodes**, sur la cohérence du discours soutenu.
- *le désir d'intelligibilité* : comprendre et se faire comprendre, donner à voir ce sur quoi on s'appuie, travailler ses références, les faire évoluer en permanence en fonction des travaux des autres.
- *la pertinence aux contextes sociaux* : identifier les questions vives, les thèmes de réflexion actuels ; réactualiser en permanence ses étayages, ses champs d'investigations en fonction de l'évolution des pratiques sociales étudiées, pour pouvoir prendre en compte le sens commun établi.

## 6. Comme un cahier : les utilisations possibles de cet ouvrage

Ce livre peut être tenu comme un journal, un cahier durant votre formation et la conduite de votre recherche. Il peut être lu et travaillé en entrant par n'importe quel chapitre : il ne déroule pas une argumentation linéaire ni un parcours obligé à suivre pas à pas pour la réalisation du TFE.

L'ensemble des chapitres est étayé par des exemples, des exercices et des fiches de régulation pour votre propre travail de recherche. Les problématiques prises en exemple et construites tout au long de l'ouvrage sont issues de la familiarité que les auteurs ont développée avec le milieu de la santé, à partir d'une expérience directe de pratiques de soins et/ou à partir de partenariats de formation et de recherche. Ces problématiques n'ont donc pas fait l'objet de travail de fin d'étude en soins infirmiers. Il est donc tout à fait possible de se servir des exemples indiqués dans cet ouvrage pour construire son travail de recherche. Si d'aventure, l'un des lecteurs

souhaitait conduire « pour de vrai » l'une des recherches proposées ici, les auteurs souhaiteraient en avoir connaissance pour une éventuelle publication.<sup>5</sup>

Choisissez l'entrée selon les questions que vous vous posez et selon les exigences du cahier des charges, ou des consignes données par votre Institut :

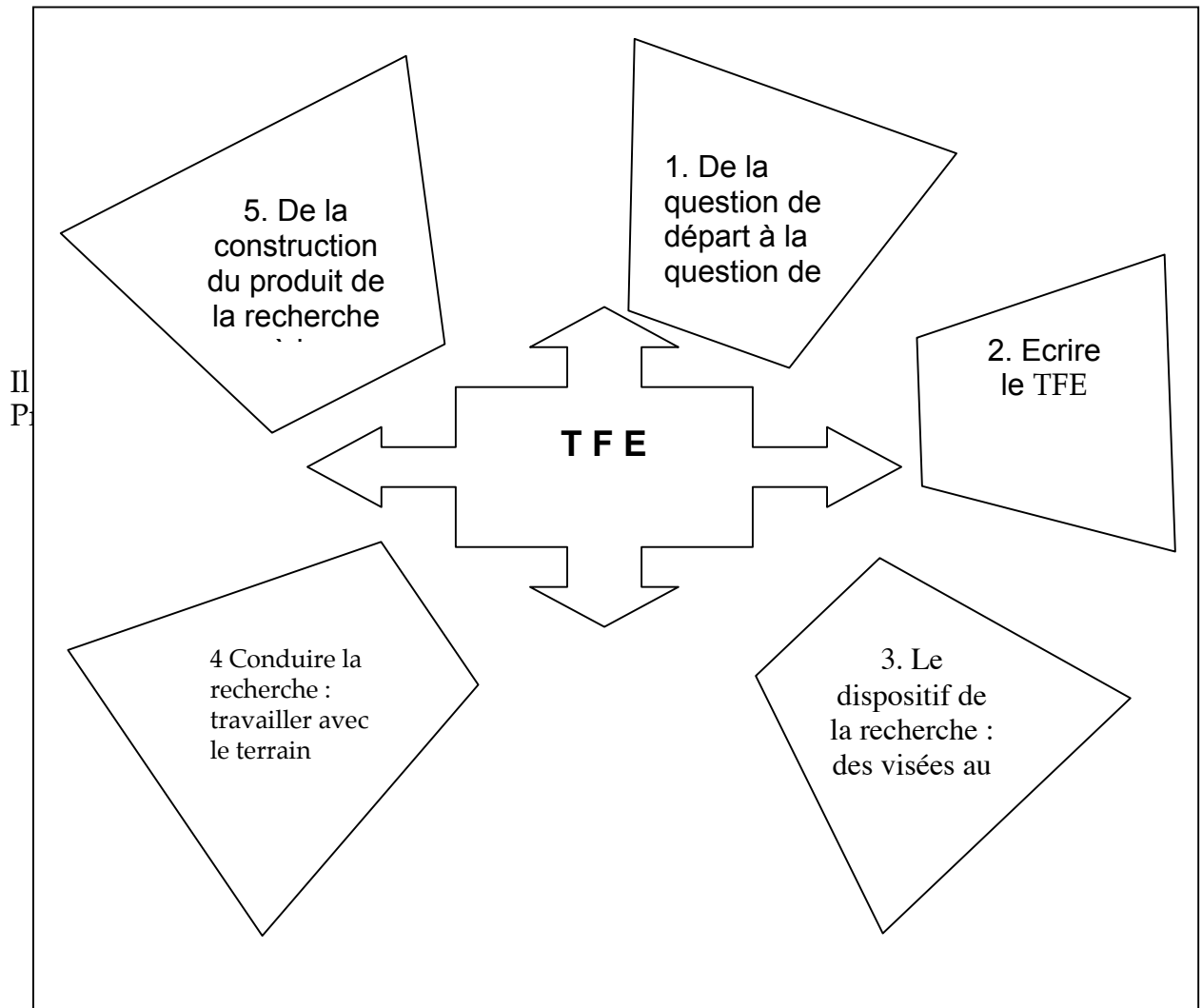


Figure 1. Les entrées possibles pour naviguer dans l'ouvrage.

<sup>5</sup> [chantal.eynard@up.univ-aix.fr](mailto:chantal.eynard@up.univ-aix.fr)  
[thuilier@up.univ-aix.fr](mailto:thuilier@up.univ-aix.fr)  
[vial@up.univ-aix.fr](mailto:vial@up.univ-aix.fr)

! Mais il ne s'agira pas pour nous de faire de la régulation à distance et de doubler votre directeur de mémoire.



**Les questions possibles pour naviguer dans les chapitres :**

| Les questions possibles  | Allez au chapitre...  |
|--|---|
| <ul style="list-style-type: none"> <li>▪ Qu'est-ce que la recherche ?</li> <li>▪ Qu'est-ce qui caractérise la recherche en soins et santé ?</li> <li>▪ Quelles sont les qualités attendues chez un chercheur ?</li> <br/> <li>▪ Quel thème travailler ?</li> <li>▪ Comment construire une question de départ ?</li> <li>▪ Comment réduire mon thème ?</li> <li>▪ Comment passer de la question de départ à la question de recherche ?</li> <li>▪ Comment passer d'un thème à un objet de recherche ?</li> <li>▪ Comment repérer les objets possibles dans mon thème ?</li> <li>▪ Comment choisir un objet de recherche ?</li> <li>▪ Faut-il prendre en compte les études, les recherches antérieures qui ont été conduites sur le même thème ?</li> <li>▪ Que faire de ce qui existe déjà sur le thème que je travaille ?</li> <br/> <li>▪ Faut-il faire une enquête exploratoire ?</li> <li>▪ Qu'est-ce qu'une enquête exploratoire ?</li> <li>▪ Où placer les résultats de l'enquête exploratoire ?</li> </ul> | <p><b>Introduction</b></p> <p>3. Qu'est-ce que la recherche.</p> <p>4. La recherche en soins et santé.</p> <p>5. Les critères de qualité du chercheur.</p>  |
|  | <p><b>Chapitre 1</b></p> <p>1.1 Repérez une thématique en lien avec votre exercice professionnel.</p> <p>1.2 Nommez la question ou l'objet de départ.</p> <p>1.3 Faire un état des lieux de la recherche.</p> |
|  | <p>1.3 Faire un état des lieux de la recherche.</p>   |
|  | <p>1.5 Mener une enquête exploratoire.</p>  |

|  |  |
|--|--|
| <ul style="list-style-type: none"> <li>▪ Comment passer de la question de départ à la question de recherche ?</li> <br/> <li>▪ Qu'est-ce qu'une problématique ?</li> <li>▪ Comment formuler la problématique de recherche ?</li> <br/> <li>▪ Qu'est-ce que cadre conceptuel ?</li> <br/> <li>▪ Qu'est-ce qu'une référence ?</li> <li>▪ Comment utiliser une référence ?</li> <li>▪ Comment introduire une citation ?</li> <li>▪ Comment choisir et construire un cadre conceptuel ?</li> <li>▪ Comment faire des liens entre les théories et l'objet choisi ?</li> </ul> | <p><b>Chapitre 1 :</b></p> <p>1.1 Repérez une thématique en lien avec votre exercice professionnel.</p> <p>1.2 Nommez la question ou l'objet de départ.</p> <p>1.3 Faire un état des lieux de la recherche.</p> <p>1.4 Choisir une méthode de recherche.</p> <p>1.5 Mener une enquête exploratoire.</p> <p>1.6 Formuler une problématique de recherche (en lien avec la méthode choisie).</p> <p>1.7 Se donner un cadre conceptuel et théorique de référence.</p> <p><b>Chapitre 2 :</b></p> <p>Ecrire le travail de fin d'étude.</p> <p>2.3 L'usage des références.</p> <p>1.7 Se donner un cadre conceptuel et théorique de référence.</p> <p>1.7.4 Construire une théorisation.</p> |
| <ul style="list-style-type: none"> <li>▪ Quand commencer à écrire ?</li> <br/> <li>▪ Comment nommer les auteurs ?</li> <li>▪ Comment utiliser les citations ?</li> <li>▪ Y a-t-il un plan type ?</li> <li>▪ Comment construire les chapitres, les paragraphes ?</li> <br/> <li>▪ Que faire de mon cahier de bord ?</li> </ul>  | <p><b>Introduction :</b></p> <p>7. Comment vous y prendre pour réaliser votre travail de fin d'étude?</p> <p><b>Chapitre 1 :</b></p> <p>1.7 Se donner un cadre conceptuel et théorique de référence.</p> <p><b>Chapitre 2 :</b></p> <p>Ecrire le Travail de fin d'étude.</p> <p>2.1 L'élaboration du plan d'écriture du TFE.</p> <p>2.3 L'usage des références.</p> <p>2.2 Les critères de réalisation du produit.</p>   |
| <ul style="list-style-type: none"> <li>▪ Comment choisir une méthode de recherche ?</li> <br/> <li>▪ A partir de quoi choisir la méthode de recherche ?</li> </ul>   | <p><b>Chapitre 1 :</b></p> <p>1.4 Choisir une méthode de recherche.</p> <p><b>Chapitre 3 :</b></p> <p>Le dispositif de la recherche : des visées au programme.</p> <p>3.3.1 Des repères historiques et méthodologiques en méthode expérimentale.</p> <p>3.4.1 Des repères historiques et méthodologiques en méthode</p>  |

|   |  |
|---|--|
|   | différentielle.<br>3.5.1 Des repères historiques et méthodologiques en méthode clinique.<br>3.6.1 Des repères historiques et méthodologiques en méthode de l'ethnos.   |
| <ul style="list-style-type: none"> <li>▪ Ai-je besoin de poser une hypothèse ?</li> <li>▪ Quels matériaux rapporter du terrain ?</li> <li>▪ Y a-t-il des étapes obligatoires suivant la méthode ?</li> <li>▪ Qu'est-ce que je vais faire sur le terrain ?</li> <li>▪ Que prendre en compte pour construire le dispositif de terrain ?</li> <br/> <li>▪ Est-ce que je dois demander des autorisations pour accéder au terrain ?</li> </ul> | <p><b>Chapitre 3 :</b><br/>Le dispositif de la recherche : des visées au programme.<br/>3.3.2 Les modalités du dispositif en méthode expérimentale.<br/>3.4.2 Les modalités du dispositif en méthode différentielle.<br/>3.5.2 Les modalités du dispositif en méthode clinique.<br/>3.6.2 Les modalités du dispositif selon les méthodes de l'ethnos.</p> <p>3.2 Ne pas confondre dispositif de terrain et méthode de recherche.<br/>3.1 Les destinataires d'un dispositif de terrain.</p> |
| <ul style="list-style-type: none"> <li>▪ Qu'est ce qu'il faut dire ou ne pas dire lors de la négociation de la recherche ?</li> </ul>   | <p><b>Chapitre 4 :</b><br/>Conduire la recherche : travailler avec le terrain.</p>   |
| <ul style="list-style-type: none"> <li>▪ Comment passer de la recherche à l'écriture de la recherche ?</li> <li>▪ Comment organiser le plan du travail écrit ?</li> <li>▪ Comment choisir les titres des paragraphes ?</li> </ul>   | <p><b>Chapitre 2 :</b><br/>Ecrire le travail de fin d'étude.<br/><b>Chapitre 5 :</b><br/>Construire le produit de la recherche/ le document écrit.</p>   |
| <ul style="list-style-type: none"> <li>▪ Comment préparer la soutenance ?</li> </ul>  | <p><b>Chapitre 5 :</b><br/>Préparer la soutenance du travail de fin d'étude.</p>   |

Tableau 1. De vos questions aux pistes de travail proposées par le livre.

## Les chapitres de cet ouvrage

### □ **Chapitre 1 : Les activités incontournables pour définir une question de recherche.**

Au cours de ce chapitre, nous allons essayer de vous faire passer d'une question professionnelle que vous vous posez ou d'un phénomène, d'une situation qui vous intéressent, à une question de recherche. Il s'agit pour nous de vous aider à identifier une thématique professionnelle qui puisse constituer un objet de recherche que vous pourrez étudier tout au long de votre travail de fin d'étude. Le chapitre vous informe sur les activités indispensables pour définir une question de recherche.

Nos conseils sont issus de notre expérience d'encadrement de travaux de recherche à différents niveaux d'études universitaires ou professionnelles, des

enseignements en Instituts de formation en soins infirmiers, et en Ecole de cadres de santé.

Les exercices sont construits pour vous entraîner sur certaines points en étant décentré de l'objet qui vous intéresse.

## □ **Chapitre 2 : Ecrire le Travail de Fin d'étude/ différencier la démarche et le produit.**

Nous avons choisi de positionner un chapitre sur l'écriture du travail de fin d'étude très tôt. En effet, il n'est pas conseillé d'attendre d'avoir fini un travail de recherche pour se mettre en écriture. On n'écrit pas de manière linéaire, du début de l'introduction, à la fin de la conclusion. L'écriture est un outil de clarification de la pensée. Elle oblige l'auteur à poser, au moins temporairement là où il en est de l'avancement de sa réflexion.

Au cours de ce chapitre, vous serez conduit à :

- organiser, faire fructifier les rencontres avec votre directeur de mémoire.
- repérer, identifier et vous approprier les critères de réalisation et de réussite de votre travail de fin d'étude.

Nous vous donnerons aussi quelques conseils d'écriture, notamment en ce qui concerne l'utilisation du je ou du nous, l'usage des références. Nous avons pris le parti que vous travaillez sur ordinateur et c'est pour cela que nous vous demandons de constituer plusieurs fichiers d'écriture centrés sur des points particuliers de la démarche de recherche : approche conceptuelle, dispositif de recherche... Dans le cas où vous ne posséderiez pas d'ordinateur, l'organisation de l'écriture est identique, elle se fait par dossiers-papiers simultanément ouverts.

## □ **Chapitre 3 : Le dispositif de recherche: des visées au programme.**

Ce chapitre est entièrement consacré à l'explication, pour chaque méthode de recherche, des procédures de structuration et d'organisation d'un dispositif pour réaliser la recherche avec un terrain d'accueil et de recueil de données. Nous aborderons successivement la méthode expérimentale, la méthode différentielle, la méthode clinique ainsi que la méthode de l'ethnos. Chaque méthode est introduite à partir de ses repères historiques et épistémologiques. Puis le dispositif de terrain est décliné en fonction de principes à prendre en compte dans l'organisation d'un protocole de recherche. Des exemples illustrent les dispositifs de chaque méthode, et des exercices vous sont proposés pour vous entraîner à pratiquer chaque méthode.

## □ **Chapitre 4 : Conduire la recherche : travailler avec le terrain.**

Au cours de ce chapitre, nous aborderons les précautions à prendre, les règles à poser pour ne pas créer de perturbation dans le terrain d'accueil de la recherche et de recueil de données, d'informations ou de matériaux. Aller sur le terrain ou travailler dans un terrain, en tant que chercheur, implique le respect de certains principes déontologiques.

Nous partirons des consignes de votre Institut par rapport au terrain pour vous aider à organiser la rencontre avec le terrain et la négociation de la réalisation de la recherche.

Puis, il s'agira d'être avec le terrain et de travailler avec le terrain en tant qu'apprenti chercheur : les acteurs du terrain sont donc *des partenaires* dans la recherche, quelle que soit la méthode que vous emploierez.

La dernière partie est centrée sur l'exploitation des données, l'interprétation des résultats et la réorientation de la problématique.

#### □ **Chapitre 5 : De la construction du produit de la recherche à la soutenance du travail.**

Votre recherche est presque terminée, il vous faut alors la communiquer par écrit et oral. Ce chapitre vous apportera quelques principes clés pour :

- passer de vos cahiers de brouillons de recherche (les fichiers d'écriture réaliser et rédiger au fur et à mesure) à un produit écrit qui sera le document que vous présenterez pour l'épreuve écrite du Diplôme d'état d'infirmier.
- préparer et réussir au mieux votre soutenance.

### **7. Comment vous y prendre pour réaliser votre travail de fin d'étude?**

Cet ouvrage est conçu pour vous guider dans l'élaboration et la régulation de ce travail. Des conseils sont formulés à chaque phase et des tableaux de régulation de votre démarche sont prévus. Cependant quelques petits conseils avant de commencer :

- Programmez l'ensemble du travail.
- Fixez des objectifs de rédaction progressifs. N'attendez pas d'avoir fini l'étude, la recherche, l'enquête pour écrire.
- Ebauchez l'écriture de plusieurs chapitres en même temps. Continuez l'écriture, ne pas s'arrêter si vous n'êtes pas satisfait. Le travail de relecture permet l'amélioration.
- Sachez que l'écriture est difficile pour tout le monde et qu'il peut arriver à tout un chacun de passer plusieurs heures pour n'écrire que quelques lignes, même aux professionnels de l'écriture.
- Notez les idées au moment où elles vous viennent. Peu importe le style, c'est l'idée qui compte dans un premier temps.
- Tenez un journal de bord.
- Rencontrez régulièrement votre accompagnateur, guideur, directeur... L'écriture facilite l'échange, mais aussi la coopération au sein du groupe de formation.
- S'il existe des régulations de groupe dans votre Institut, votre participation est essentielle. Elle vous donnera accès aux recherches documentaires, au travail de conceptualisation des autres étudiants et à la mutualisation de documents ressources.

## Chapitre1.

### Les activités incontournables pour définir une question de recherche

Au cours de ce chapitre, nous allons essayer de vous faire passer d'une question que vous vous posez ou d'un phénomène qui vous intéresse à une question de recherche. Sachez tout d'abord, que faire de la recherche ne se résume pas à « être en recherche ». En d'autres termes, être en recherche n'est pas faire de la recherche : il ne suffit pas de se poser des questions et de vouloir comprendre ou découvrir quelque chose pour faire de la recherche. Etre curieux, est une qualité bien sûr utile au professionnel, dont il pense avoir la responsabilité, qui relève de sa « liberté », et qu'il éprouve dans la durée de son vécu. Mais le chercheur, lui, est dans une communauté scientifique, dans un collectif (un laboratoire) auquel il appartient ; il doit communiquer et rendre des comptes à cette communauté. Il fabrique des produits, il apprend des procédures spécifiques et il se bat avec le temps dont il manque toujours, contrairement à ce que les gens pensent. Il s'autorise à construire des objets artificiels, des « objets de recherche » dont il doit justifier l'intérêt. En somme, la recherche est une pratique pour ceux qui sont « chercheurs de métier », comme les autres pratiques sociales, avec ses règles, ses liens de dépendance, sa hiérarchie mais aussi ses joies. Le goût du risque est sans doute indispensable pour faire de la recherche : oser s'exposer, oser explorer, avancer des idées qu'on soutiendra parce qu'elles permettent de comprendre le monde. C'est une aventure à laquelle vous êtes conviés dans cette initiation à la recherche.

La recherche côtoyée et à laquelle vous allez vous essayer en réalisant votre travail de fin d'étude devrait vous donner de la "hauteur de vue", devrait vous permettre de vous *distancier par rapport aux routines*, aux rôles habituels : la formation par la recherche permet de travailler le double processus de distanciation/implication, la rigueur et *l'intelligibilité pour la communauté scientifique*. La recherche met en position de sortir des modélisations qui ont toujours tendance à se faire passer pour vraies, indubitables ; de se poser des questions théoriques à partir de la pratique ; d'étayer son questionnement de professionnel à des références diverses.

(...)

## 1.2 Choisir une méthode de recherche

### □ De l'intention du chercheur au choix de la méthode :

Le choix d'une méthode de recherche est délicat. Trop souvent il est déterminé par l'Institut de formation. Si vous avez été formé à plusieurs méthodes de recherche et/ou s'il vous est possible de choisir votre méthode de recherche, vous êtes concerné par ce chapitre.

Il paraît important de redire qu'il n'existe pas de « bonne » ou de « mauvaise » méthodes de recherche. Nous sommes actuellement sortis de l'impérialisme expérimental et peu de chercheurs oseraient aujourd'hui prétendre qu'il n'existe qu'une seule manière de construire des savoirs sur les phénomènes humains, dans les pratiques sociales. Chaque méthode de recherche possède à la fois de l'intérêt et des limites pour son objet d'étude. C'est l'intention du chercheur, qui oriente le choix de la méthode.

- La méthode expérimentale produit une ou plusieurs explications généralisables des phénomènes par des savoirs objectivés (qui peuvent cependant être remis en cause ultérieurement). Pour ce faire, elle s'appuie sur les résultats du test d'une « hypothèse théorique ». L'hypothèse met en relation de cause à effet une ou plusieurs variables indépendantes et une ou plusieurs variables dépendantes. Cette méthode facilite la mise à jour d'invariants et la généralisation.
- La méthode différentielle étudie la variabilité des comportements des sujets vivant le même phénomène. Elle est centrée sur ce qui différencie les sujets en tenant compte de facteurs intrinsèques ou extrinsèques. Elle propose à partir de la recherche de corrélation entre des variables individuelles, de repérer des catégories de fonctionnement des sujets.
- La méthode clinique produit des savoirs sur un phénomène à partir du récit des sujets.<sup>6</sup> Le chercheur en méthode clinique s'intéresse à la parole du sujet social qu'il rencontre et écoute dans son expérience de la santé. Il se propose de construire ou de découvrir des éléments d'élaboration d'un cas clinique<sup>7</sup> à partir d'un travail d'interprétation du récit singulier du sujet se racontant et ayant la possibilité, notamment dans l'entretien clinique, de communiquer sa vision du monde, sa vérité. Ou bien il se propose de repérer en situations les savoirs et les compétences plus ou moins conscients pour le sujet<sup>8</sup>. Il s'agit pour le chercheur de rendre intelligible les réponses aux sollicitations sociales favorisées ou autorisées dans une situation en rapport avec la santé, précise. Ces configurations que le sujet construit se donnent à voir par exemple sous la forme de préjugés, de croyances, d'idéologies, de conceptions, d'imaginaires exprimant la

---

<sup>6</sup> Il est essentiel de différencier méthode clinique de recherche clinique. La recherche clinique est l'ensemble des recherches qui se réalisent « au pied du lit », au chevet ou au près du malade, du bénéficiaire ou du demandeur de soins. Ces recherches ont recours à différentes méthodes de recherche : méthodes expérimentales, méthode clinique, méthode différentielle, ainsi que les méthodes ethnographique ou ethnologique. La recherche clinique n'est pas en soi une méthode.

<sup>7</sup> C'est la clinique des cas.

<sup>8</sup> C'est la clinique des situations.

*souffrance*<sup>9</sup> psychique des sujets, mais aussi de savoirs en actes élaborés en situation. Ces modes d'appréhension de la réalité par le sujet se donnent à lire dans des fictions, des conflits, des tensions, des contradictions inhérentes à la fabrication du lien social qui se fait et se défait dans l'histoire individuelle et collective.

- Le chercheur qui utilise une méthode de l'*ethnos* s'intéresse aux groupes sociaux et à leur sentiment d'appartenance à une communauté (professionnelle, autour d'une pathologie, d'un handicap ou d'un risque de santé). Il étudie les codes, les rituels, les procédures, les habitus d'un groupe social identifié considéré comme une tribu par rapport à un phénomène étudié. Le chercheur se propose de repérer et de rendre compte des systèmes de marquages identitaires conscients ou non que les membres de la tribu émettent. Sans *a priori*, il accueille et recueille des traces de leur façon d'organiser le monde et travaille à leur interprétation à la fois quand il vit avec la tribu qui l'intéresse et au dehors.
- En méthode historique, le chercheur souhaite comprendre et expliquer certains faits ou phénomènes à partir de leurs traces historiques. Il définit une ou plusieurs périodes de l'histoire qui constituent le contexte historique de l'observation du fait ou du phénomène étudié. Nous ne développerons pas cette méthode dans le dispositif de terrain. Dans l'enquête que nous avons réalisée sur les pratiques des Instituts de formations en soins infirmiers, en ce qui concerne la commande faite aux étudiants pour leur Travail de fin d'étude, cette méthode n'a pas ou peu été citée.<sup>10</sup>

Quelle que soit la méthode de recherche utilisée, le chercheur ne peut prétendre saisir la totalité de ce qu'il étudie, d'autant plus quand il s'agit d'êtres humains que l'éthique ne permet pas de réduire à l'état d'objets aux contours nettement délimités. Il est nécessaire d'assumer d'avoir à travailler avec un point de vue particulier, qui ne permet de regarder qu'une partie de la réalité.

Chaque méthode « invente » son objet de recherche, et le traite ensuite comme un Tout, alors qu'il ne s'agit que d'un *fragment*. L'objet de recherche (dans les sciences humaines) n'existe pas comme une substance peut exister. En somme, il faut au chercheur faire le deuil de la Totalité : ce qu'il dira ne sera valable que dans l'enceinte de sa méthode, à partir de la conception de l'être humain et des théories convoquées.

L'expression « scientifiquement prouvé » n'a pas de sens en sciences humaines. L'humilité est de rigueur. Le travail du chercheur commence bien avant d'avoir un sujet de recherche : il est tenu de se préparer à ce qui peut advenir, à s'attendre à être surpris par ses partenaires. Les imprévus ne sont terrifiants que dans la mesure où on a rêvé que dans une relation, ils pourraient ne pas survenir. Le chercheur n'est pas maître du jeu, il ne va pas dans le terrain pour mettre en pratique un pré-texte raisonné qui aurait tout prévu. L'essentiel est de se préparer au terrain, de *s'attendre à être pris au dépourvu*, de ne jamais savoir quand ni comment, mais de le savoir. Ne pas vouloir lever tous les obstacles, mais assumer les aléas de la relation humaine —et la démarche de recherche est une relation humaine.

---

<sup>9</sup> Ne pas confondre la souffrance et la douleur. Souffrir est l'expression consacrée pour exprimer l'effort au quotidien fait par tous les sujets pour avancer, vivre parmi les autres et avec soi.

<sup>10</sup> Nous invitons les personnes qui sont intéressées par cette méthode à se reporter à l'ouvrage de C.Eymard sur Initiation à la recherche en soins et santé, 2003



Pour la même raison de l'inaliénable de la condition d'être humain, il faut au chercheur des précautions, une sorte de déontologie de la recherche dont les principes se déclinent à partir du *respect de l'autre* qu'il étudie ou avec qui il travaille. Le terrain oblige le chercheur à faire un travail de *distanciation/implication* : il s'agit de faire le deuil de la relation « authentique ou amicale » parce que le chercheur n'est pas là « par hasard », il vient travailler à quelque chose, il a ses buts, ses intérêts et puis parce que chercheur et gens de terrain *sont tenus* d'avoir une histoire ensemble pour que la recherche soit faite. La difficulté est de savoir régler cette relation, cette histoire, cette rencontre. Les principes de chaque méthode de recherche donnent au chercheur des repères qu'il doit actualiser à chaque situation précise. On ne se tient pas de la même manière selon la méthode choisie. Dans le meilleur des cas, les gens de terrain veulent nous aider. Ils se sentent responsables du processus de la recherche. Ce n'est pas plus facile pour le chercheur, il n'économisera pas pour autant un questionnement éthique et méthodologique.

(...)

### 1.3 Formuler une problématique de recherche

Même si la notion de problématique contient le mot problème, ni une problématique, ni un problème d'ailleurs, pas plus qu'un projet, ne partent obligatoirement d'un constat de dysfonctionnement. Un constat de dysfonctionnement se régularise, se traite pour trouver une solution. Une problématique ne se traite pas, elle se travaille. Elle se développe dans la mise en tension des éléments qui la constituent.

Problématiser ne consiste pas non plus à donner son opinion sur la chose. « On ne peut rien fonder sur l'opinion : il faut d'abord la détruire. Elle est le premier obstacle à surmonter [...]. L'esprit scientifique nous interdit d'avoir une opinion sur des questions que nous ne comprenons pas, sur des questions que nous ne savons pas formuler clairement. Avant tout, il faut savoir poser des problèmes. Et quoi qu'on dise, dans la vie scientifique les problèmes ne se posent pas d'eux-mêmes. »<sup>11</sup>

Problématiser consiste alors à construire *un espace de problème* sans chercher pour autant à le résoudre. Cependant retenez bien la différence : un problème appelle un travail de résolution et une interrogation appelle une réponse. Une problématique n'est donc pas directement une interrogation à laquelle on pourrait répondre —et encore moins par oui ou par non— mais une *mise en problème d'un phénomène* d'un objet, ou d'une question pour laquelle il n'existe pas a priori de réponse. Une problématique permet de travailler un questionnement, de le rendre intelligible, c'est-à-dire de faire avancer les questions que l'on se pose, non pas vers la certitude d'une réponse, mais pour les reformuler et les étayer, les comprendre autrement. Alors, les « réponses » ne sont plus une clôture du problème, mais une mise en perspective d'éléments d'intelligibilité des situations, une proposition provisoire de significations qu'on appelle « résultats ». On comprend alors l'intérêt de chercher, pour avancer la réflexion sur l'objet. La problématisation passe par l'organisation, le questionnement, la dialectisation, la théorisation des éléments qui entrent en jeu dans le phénomène étudié.

---

<sup>11</sup> Bachelard, G. 1938, 6ème tirage 1996, p.14

□ Caractéristiques d'une problématique de recherche :

- Une problématique de recherche ne se réduit pas à une phrase interrogative à laquelle il faudrait répondre strictement par OUI ou NON. Prenons un exemple. La question « La qualité de la relation soignant soigné a-t-elle un impact sur le nombre de chutes des personnes âgées hospitalisées ? » ne peut pas constituer une problématique de recherche.
- Une problématique de recherche n'est pas la quête de la solution finale et efficace centrée uniquement sur les moyens et les outils. Exemple : comment diminuer les chutes des personnes âgées hospitalisées ? Cette question ne peut pas constituer une problématique de recherche, c'est une interrogation pour une étude.
- Une problématique pertinente pour un travail de recherche doit être reliée à une question socialement vive pour la profession et pour la communauté scientifique. Rappelez-vous : ce qui caractérise le travail du chercheur est la production d'éléments de régulation théorique. La recherche en soins et santé, produit des éléments de régulation théorique sur les savoirs et sur les activités utiles au soin et à la santé.
- Il s'agit de proposer, argumenter, défendre une idée, une suggestion, une manière de considérer le phénomène, l'événement qui peut contribuer à une autre approche et déboucher, avec de nouvelles connaissances sur de nouvelles pratiques.
- Ce à quoi vous vous intéressez doit pouvoir être « *racontable* » et « observable » ; la chose doit pouvoir être « définie », caractérisée. Prenons un exemple :

« S'intéresser au climat dans la relation de soin »  
Qu'est ce que cela désigne ? Les paramètres climatologiques (hydrométrie...), le niveau de sudation, d'énerverment, d'harmonie ? ....  
Qu'est ce qui peut être repéré pour qualifier quel type de climat ?  
Ce n'est ni racontable, ni caractérisable.

Ce serait autre chose de s'intéresser aux stratégies de coopération et de négociation du soin entre le patient et l'infirmier. Là, peuvent être repérés : le type d'information donné par l'infirmier, la qualité de la communication engagée, le rejet ou la prise en compte de l'avis contraire de chacun...

□ **Problématique de recherche et légitimité du chercheur :**

Nous avons vu que l'objet de recherche doit être rendu légitime parce qu'il est socialement vif dans la profession et dans la communauté scientifique, maintenant votre statut et votre posture sont à élucider et à énoncer pour rendre légitime votre travail de recherche.

Un objet de recherche qui ne serait plus socialement vif aujourd'hui concernerait une pratique, ou une technique archaïque (par exemple l'usage des siphons à lavement ...) et serait sans intérêt.

**De même, il ne semblerait pas pertinent ni légitime que :**

- un médecin traite d'une question de recherche sur les stratégies de soin des binômes infirmière-aide-soignante ;
- une infirmière traite d'une question de recherche sur les prescriptions de pompe à insuline des patients diabétiques ;
- une sociologue (ou tout autre chercheur des corps disciplinaires actuels) traite des diagnostics infirmiers ou du programme de rééducation d'un patient lombalgique ;
- un chercheur en sciences du langage traite du délire chez les schizophrènes ;
- une infirmière traite de la question des techniques de manipulation chez les personnes atteintes par une tendinite...

Tous ces objets sont hors champ, non pas du fait du secteur professionnel par rapport à la question en jeu, mais bien du fait de l'étrangeté du statut ou de la posture du chercheur. Tout le monde ne peut pas s'autoriser à parler de tout dans tous les champs à propos de tout un chacun.

□ **Questionner le degré de faisabilité de la problématique choisie :**

Ce que vous vous proposez d'étudier doit être accessible et réalisable dans le temps qui vous est imparti. Par exemple, il semble qu'il serait difficile de mener une recherche comparée sur les moyens de contention des personnes âgées pour éviter les chutes, dans les différents pays européens. En revanche, à l'échelle d'une région, d'un département, ceci peut être réalisable dans le temps des études, en fonction des choix pédagogiques de l'Institut dans lequel vous êtes en formation.

Les chercheurs de métiers aussi, n'ont jamais assez de temps. On a le temps qu'on se donne. Le temps ne se maîtrise pas, il s'organise. Sachant que le temps n'est pas un argument recevable pour refuser l'emploi d'une méthode de recherche, ce qui vous est indiqué ici est l'importance de la planification de votre travail. Se préoccuper de la faisabilité de la recherche, c'est anticiper sur les difficultés qu'on pourrait rencontrer sur le terrain, accorder sa propre disponibilité à celle des partenaires de la recherche. Cette disponibilité des uns et des autres se négocie. Ce n'est pas votre seule disponibilité qui peut être déterminante pour planifier votre dispositif de recherche. Par exemple s'intéresser aux personnes âgées en fin de vie, ne signifie pas qu'il faille attendre qu'ils se trouvent au seuil ultime pour que la recherche puisse exister. Une telle recherche est faisable si on ne pense pas qu'il faut être là au dernier moment. La recherche peut être entreprise avec la tranche de population qui est chronologiquement la plus proche de la période qui vous intéresse.

De la même manière, vos stages sont des temps privilégiés pour la recherche aussi. Sachez négocier vos objectifs de stage, en fonction des objectifs de la recherche. Vous pouvez tout à fait être en stage dans un service et lancer votre recherche dans un autre service.

Pour aller vers le choix d'une méthode, quelle qu'elle soit, il est nécessaire de se donner un échéancier.

(...)

## 1.4 Se donner un système de références conceptuel et théorique

Ce qui est attendu de vous, c'est de :

- Travailler les concepts : les mettre en réseau, les situer les uns par rapport aux autres, éventuellement dans plusieurs champs, à l'aide d'éléments théoriques pour poser des liens entre eux, ... en fonction de l'état des savoirs disponibles à ce jour.
  - Faire des liens entre les références : attention il n'y a pas que des liens de cohérence mais il y a aussi des liens d'opposition, de contradiction, de complémentarité. Il ne s'agit pas de juxtaposer une pratique et une théorie, ou deux théories, ni de plaquer une cohérence à tout prix entre deux éléments de votre problématique de terrain, ni de produire une fiche de lecture, ni de juxtaposer des avis d'auteurs différents et encore moins de faire un résumé des cours reçus.
- **Construire un cadre théorique, ce n'est pas définir... C'est travailler les mots :**

**Votre but est de théoriser, de conceptualiser, de vous forger des concepts, des repères dans les pratiques et dans les textes des autres.** Conceptualiser à partir d'une pratique, d'une expérience, d'une idée, d'une notion, de n'importe quel type de savoir, c'est se donner des *repères pour agir*. Tout acteur conceptualise. Il ne faut pas confondre conceptualiser et abstraire. Le processus de conceptualisation est un travail qui passe par la nominalisation, l'élaboration, la formalisation, la modélisation. Mais ce n'est pas poser l'essentiel, ce n'est pas donner « l'épure », cette élimination du particulier pour arriver au général. Au contraire, la conceptualisation entraîne l'identification de *caractéristiques* liées aux conditions, soit matérielles, soit d'appartenance à une famille de pensées. Qu'une conception soit abstraite ne signifie pas que c'est une abstraction, une conceptualisation est à la fois générale et relative.

Il ne s'agit surtout pas de recopier les définitions du dictionnaire : ces explications sont pour l'usage de la langue, elles définissent les mots les uns par rapport aux autres. Les définitions ne peuvent entrer telles quelles directement dans une pratique, une problématique d'éducation, de soins... car elles sont décontextualisées alors que les recherches sont toujours contextualisées. Les concepts sont à situer par rapport à leur ancrage disciplinaire, par rapport aux théories, par rapport aux modèles, aux courants d'idées, par rapport aux époques, par rapport aux auteurs clefs qui les emploient... Ils sont situés et datés. Vous travaillerez donc les mots non pas pour faire un simple lexique mais pour faire comprendre vos conceptions. Une conception est ancrée dans une pratique, à l'inverse d'une définition.

En recherche, il n'y a pas de synonyme : les mots ne sont pas neutres ou universels ... S'il existe deux mots pour désigner quelque chose, c'est qu'il y a deux sens. Soyez plus attentif aux différences qu'aux ressemblances, il en va de la rigueur dans la structuration de votre pensée.

Un mot n'a jamais un seul sens, il est toujours porteur de plusieurs significations. Ces significations évoluent dans le temps. Un mot naît dans un champ (par exemple l'Armée, la Santé...) ou dans une discipline : le Droit, l'Art, la Psychologie, la Biologie... où il évolue.

Ne pas confondre le sens ordinaire d'un mot, du sens théorisé. Le sens commun de l'homme de la rue, le sens d'un mot dans un corps professionnel où des significations sont partagées au point de devenir des évidences (ce qu'on appelle « une doxa »), ne doit pas être confondu avec le sens qui nous intéresse ici. Il s'agit pour vous de caractériser les mots employés, au fil de votre texte, de faire comprendre la signification que *vous* reprenez. En fait, le mot devient de plus en plus précis. Par exemple, il en va ainsi pour le mot « soin ». Au sens ordinaire chacun emploie le mot pour des choses diverses : soigner sa voiture, soigner ses plantes, soigner le chien, soigner sa tenue, soigner ses enfants, soigner ses relations.... Au sens professionnel, par exemple, Walter Hesbeen<sup>12</sup> différencie le « prendre soin » et « donner soin ». D'un point de vue théorique, on différencie le soin au sens de *cure* : traiter, du soin au sens de *care* : accompagner.

Le travail qui consiste à travailler à partir de l'étymologie, en mettant en relief les acceptions successives du mot selon les champs dans lesquels il est ou a été utilisé pour faire comprendre les significations du mot aujourd'hui, est le travail *d'analyse sémantique* (étude de l'évolution des significations d'un mot). Bien sûr, il est nécessaire et indispensable de ne pas se contenter du dictionnaire usuel mais d'avoir recours à un dictionnaire étymologique et de visiter l'encyclopédie universelle. Mais attention, ce travail d'analyse sémantique ne consiste pas là non plus à recopier toutes les définitions mais bien à construire une logique entre les significations. Cette analyse sémantique n'est pas systématiquement à faire : elle peut être utile pour des termes peu clairs, dont l'usage fréquent use les significations, tels que *problème, évaluation, projet, gestion, management...*

En règle générale, citer le dictionnaire n'est pas en soi un travail sur les références, ce n'est qu'une source à exploiter.

**Il faut donc être attentif à plusieurs mécanismes dont les plus fréquents sont :**

- l'emprunt
- le glissement de sens
- l'élargissement de sens ou la spécialisation de sens.

- **L'emprunt** : peut être géographique ou d'un champ à l'autre. Par exemple, le mot *management* qui semble à tous aujourd'hui une importation des USA est en fait un mot construit à partir d'un mot emprunté au vieux français « manéger » qui signifiait « dresser le cheval dans le manège, mettre à sa main » et qui est proche de « faire le ménage : mettre en ordre »).
- Le mot « intervention » qui semble être à tous aujourd'hui un mot de l'art de la guerre (« intervention armée ») est en fait emprunté au champ juridique où il signifie : « venir, participer à un procès en cours et influencer sur son déroulement »).
- Par exemple, le mot « réseau » employé actuellement dans le champ de la Santé a été emprunté à la discipline des Sciences de la communication (« les réseaux de télécommunication », « la toile Web ») qui elle-même l'avait

---

<sup>12</sup> Hesbeen, W. 1997

emprunté à la biologie (le « réseau neuronal »), comme une image pratique pour décrire le fonctionnement du cerveau, à partir du sens très ancien et sociologique de «réseau d'influence».

- **Le glissement** : lorsque deux mots sont voisins ou lorsque deux significations sont proches, on dira qu'il y a glissement chaque fois que l'un ou l'une prend le sens de l'autre. Cela peut aller jusqu'à la disparition d'un des mots. Par exemple, à propos de «méthode» et de «méthodologie». Le sens de méthode a glissé sur celui de méthodologie. Le terme «méthodologie» est ainsi souvent utilisé de façon impropre à la place du mot méthode. Comme l'indique la construction du mot, la méthodologie est « le discours sur la –ou les- méthode(s) » alors que la méthode, dans son étymologie (*méta hodos*), désigne « le chemin, la démarche, la voie empruntée ou à trouver pour avancer, sortir de »... Alors la méthode est une quête et non pas une orientation préalable à suivre. C'est à partir du choix de la méthode qu'il y aura alors une route à suivre et un discours sur cette voie prise : une méthodologie.
- **l'élargissement de sens ou la spécialisation de sens.** De même, la méthode est souvent réduite à l'utilisation de techniques ou d'outils comme le questionnaire ou l'observation. Inversement, il peut se trouver des auteurs qui élargissent le terme «technique» en l'utilisant à la place du mot méthode. Parler du questionnaire ou de l'entretien en général, en laissant croire qu'il s'agit d'une méthode est une illustration du rétrécissement du mot «méthode» à une technique.

Travailler les mots, c'est être attentif à l'usage qu'en font d'une part les professionnels, et d'autre part les auteurs que vous allez citer dans le cours de votre travail afin de ne pas coller des significations qui ne vont pas ensemble.

□ **Construire un cadre théorique, c'est identifier les champs de référence :**

Dans le libellé de votre problématique il y a des mots clefs, des concepts à identifier.

Exemple 1: Influence de la forme des échelles sur les résultats de l'autoévaluation de l'état d'anxiété chez les patients adultes hospitalisés.

Deux mots clefs : échelle ; autoévaluation.

Ce qui est commun à ces deux mots est le concept d'évaluation. Les échelles dont il est question ici sont les échelles de mesure –et non pas de l'échelle du meunier !), ce qui renvoie au corpus de textes produits sur la docimologie (l'étude de la fabrication des notes). Les études sur la fabrication des outils de mesure se sont d'abord développées en psychologie. De l'intérêt de choisir ses références parce qu'alors le concept d'évaluation n'a pas le même sens en psychologie et en éducation<sup>13</sup>. Il vous faudra choisir dans quelle discipline seront ancrées, empruntées

<sup>13</sup> Vial, M. 1997

vos références. Le concept d'évaluation ne va pas de soi. C'est le travail de vos références qui va vous permettre de construire les significations que vous retiendrez pour ce concept-là.

Exemple 2 : Pour une modélisation des états émotionnels chez les adultes hospitalisés.

Mots clefs : état émotionnel ; modélisation ; sujet adulte hospitalisé

**Etat émotionnel** : cherchez du côté de la psychologie, de la psychiatrie, pour préciser ce que vous entendez par «état émotionnel».

**Modélisation** : vous pouvez vous référer soit aux sciences de la gestion, soit aux sciences cognitives, à la psychologie sociale. Vous aurez à travailler les mots : schématiser, formaliser, schèmes, patterns, modèles.

**Sujet adulte hospitalisé.** Quel est votre modèle du sujet adulte ? du sujet hospitalisé ? de l'adulte hospitalisé ? Vous aurez à distinguer le sujet de l'individu, de la personne, du malade ; le patient du client, l'utilisateur du bénéficiaire des soins... Vous pouvez vous appuyer sur les modèles diffusés en dans la formation en soins infirmiers (cf. R.M. Parse<sup>14</sup>, J.Watson<sup>15</sup>...).

Vous devez identifier le point de vue des auteurs cités et *ne pas confondre un état et une dynamique*. Etre attentif au débat, à quoi se pose, s'oppose ... ce que défend l'auteur, par rapport à sa propre lignée de références, quelles tensions ... pour savoir qu'en faire.

#### □ Se repérer dans le théorique :

La référence à du théorique est un critère incontournable pour fonder la scientificité du travail de recherche. C'est un travail qui aide à la distanciation vis-à-vis de ses pratiques et des observations sur le terrain.

Tout d'abord, il est intéressant de différencier dans le théorique, les « théories », des « théorisations ». La théorie est un nombre restreint de concepts reliés entre eux par des liens stables. Elle vise la généralisation. Les théories sont peu nombreuses, notamment en Sciences humaines (par exemple, existent la théorie des représentations sociales<sup>16</sup>, la théorie de l'engagement<sup>17</sup>, la théorie du comportementalisme : le behaviorisme<sup>18</sup>...).

Les théorisations, ces ensembles organisés de savoirs formalisés, si elles paraissent « abstraites », ont pourtant été élaborées à partir d'observations de terrain, conduites avec méthode et rigueur pour en déduire des principes pour agir (par exemple, l'idée de paradigme<sup>19</sup>, de modes de pensée<sup>20</sup>...).

<sup>14</sup> Parse, R-M. 1981

<sup>15</sup> Watson, J. 1988

<sup>16</sup> Abric, J.C. 1987

<sup>17</sup> Kiesler cité par Beauvois, J.L. et Joule, R.V. 1981

<sup>18</sup> Skinner, B.F. 1979

<sup>19</sup> Kuhn, T. 1972.

Ardoino, J. 2000

Vial, M. 2001

Ni les théorisations, ni les théories, ne sont concrètes, selon le reproche habituel qui peut leur être fait. C'est bien parce que le théorique est un discours construit à partir d'un certain regard sur les pratiques, selon une démarche rigoureuse, avec des outils de prise de distance, de façon à pouvoir obtenir des informations fiables. De même, on a longtemps opposé les théories et les pratiques, les unes « abstraites » et les autres « concrètes » ; c'est aujourd'hui un faux débat. La théorie n'est pas le contraire de la pratique ! Il y a de la théorie dans la pratique. Il serait plus judicieux de parler de ce qui nous apparaît *étranger* par rapport à ce qui nous est *familier*. Le théorique nous est, au premier abord, étranger, parce qu'il est exprimé dans un langage qui n'est pas le langage ordinaire, parce que justement il s'agit d'un langage qui n'exprime pas ce que perçoivent nos sens mais qui expriment une manière de concevoir, de formuler et de formaliser le sensible. En cela, le théorique formalise des idées, des concepts, voire des lois provisoires ou des savoirs, jusqu'à ce qu'une autre recherche les régule, les fasse évoluer.

Le théorique s'obtient en conceptualisant, en fabriquant des **concepts** et/ou en combinant les concepts des autres. La conceptualisation est toujours pour le sujet agissant, *un système de repérage* temporaire, soumis aux variations de la pratique. Le travail de théorisation pour le TFE engage aussi à faire ce passage du sensible à l'abstrait, au conceptuel ; de se dégager du sensible et des cas particuliers pour en formaliser les lignes de force, les traits principaux, les différentes réalités possibles, les principes. Toute formation —depuis la prime enfance— concourt à cet apprentissage de la conceptualisation. Conceptualiser pour agir, n'est pas abstraire l'essence, ni computer, c'est rationaliser et symboliser *pour s'orienter dans/pour l'action* : c'est se construire un ensemble de repères temporaires (les concepts) pour être dans la praxis avec un projet. Conceptualiser désigne un travail inachevable du sujet, pour la connaissance, pour l'intelligible de son action. Construisant un concept, le sujet *se* construit en lien avec l'action. Ainsi, pour appréhender le concept de temps, nous avons d'abord appréhendé les notions de rythme, de durée, de chronologie... autant d'indicateurs, autant d'actualisations, de « concrétisations » de ce concept, cette idée abstraite : le temps.

Dans le travail de problématisation théorique, il est question de convoquer, d'emprunter les théories et les théorisations existantes et pertinentes pour parler, étudier, considérer une situation de terrain. C'est faire le choix, non pas seulement des auteurs de référence avec lesquels on va parler autrement, dans la langue des concepts ; mais c'est aussi choisir un point de vue qui marquera la manière de considérer les sujets de la recherche, les phénomènes auxquels on s'intéresse... Dans cette phase du travail, il s'agit de se donner un « cadre » théorique, un système de références. Ce qui suppose d'apprendre à se servir de ces références : c'est valable pour la recherche mais également pour les pratiques de soins. Un professionnel est celui qui sait faire évoluer ses systèmes de référence et savoir en rendre compte, qui sait formaliser ses pratiques. De même, le chercheur dispose du théorique pour se mettre à distance des réalités observées, pour argumenter le point de vue d'où il parle, et pour rendre compte de ses interprétations.

Outre les théories et les théorisations, les chercheurs ont développé des modèles : modèles du développement de l'intelligence<sup>21</sup>, de la communication<sup>22</sup>, du

---

<sup>20</sup> Bruner, J. 2000

Gruzinski, S. 1999

Kérouac, S., Pein, J., Ducharme, F., Duquette, A., Major, F.1994

<sup>21</sup> CF L'œuvre de Piaget

<sup>22</sup> Watzlawick, P.1994



fonctionnement psychique<sup>23</sup>, du deuil<sup>24</sup>, des soins<sup>25</sup>.... La distinction entre théories et modèles tient essentiellement à leur degré d'abstraction et donc à leur force opérationnelle. Une théorie ne s'applique pas, elle permet de lire les pratiques, de les nourrir : elle stimule l'imaginaire et la transformation des pratiques. Tandis qu'un modèle permet de tenir dans la pratique, de se repérer au fur et à mesure qu'on agit. Un modèle évoque davantage une démarche d'actions possibles, un peu comme un patron, un gabarit, pour réaliser une maquette, un vêtement. La modélisation permet le repérage et l'autoguidage dans l'action. Modéliser, c'est la faculté de se donner des modèles, des principes pour agir ou de donner aux autres des scénarios d'action. Le modèle permet de construire des dispositifs. C'est le dispositif général où ne sont gardés que les principes d'action. Un modèle offre une organisation de principes, de formes à utiliser. Les modèles sont en lien, soit avec des théories, soit avec des théorisations, à partir desquels ils sont construits, décrits. Par exemple, le modèle du développement de l'intelligence de Piaget expose et propose une certaine organisation dans le développement des interactions entre la pensée (« l'abstrait », la conceptualisation) et les expériences sensibles que l'homme fait dans son milieu. Le modèle que développe Piaget est construit, marqué par ses théories scientifiques de référence situées dans la Biologie et la philosophie de Kant... La manière dont il exprime les stades du développement est davantage pratique que les concepts issus directement des théories : « un modèle propose une façon utile d'aborder la réalité, alors que la théorie structure les connaissances acquises sur cette réalité. »<sup>26</sup>

Interrogez-vous sur le statut des connaissances que vous empruntez aux auteurs. Tout discours général (et qui peut paraître séduisant et convaincant) n'est pas forcément une théorie, ni une théorisation, ni un modèle, ce peut être une idéologie. C'est-à-dire un ensemble d'idées reposant uniquement sur des convictions et se présentant comme évidentes, convaincantes.

N'employez pas l'expression « modèle théorique » qui amalgame deux niveaux de lecture, deux niveaux de langage différents ; de même que la formule « modèle conceptuel », inutile en sciences humaines où n'existent pas de modèles au sens de « maquette en réduction d'un objet existant dans la nature » : nos objets ne sont pas des substances réelles. Ce sont des pratiques sociales.

Nous avons tous « des modèles dans la tête »<sup>27</sup>, de ce qu'est apprendre, accompagner, écouter, soigner... Sur quelles théories ou sur quelles théorisations du sujet, de la maladie, des soins... reposent ces modèles ? Pour Identifier ses systèmes de référence, la seule introspection ne suffit pas... cela s'apprend, se forme... Se professionnaliser *avec* et *par* la recherche, c'est effectuer cet apprentissage, c'est apprendre à questionner les fondements scientifiques de ses pratiques « spontanées », habituelles, implicites... qui deviennent alors une *praxis* : une pratique où se déploie un projet. C'est se construire une culture professionnelle et travailler ses distanciations par des médiations théorisées.

(...)

---

<sup>23</sup> CF. l'œuvre de Freud

<sup>24</sup> Kubler-Ross E. 1988

<sup>25</sup> Henderson, V. (1955) cité par SMF Colliere 1994

Watson, J. (1988) cité par S.Kerouac 1994

<sup>26</sup> Sauvé & Legendre, 1994, p.28

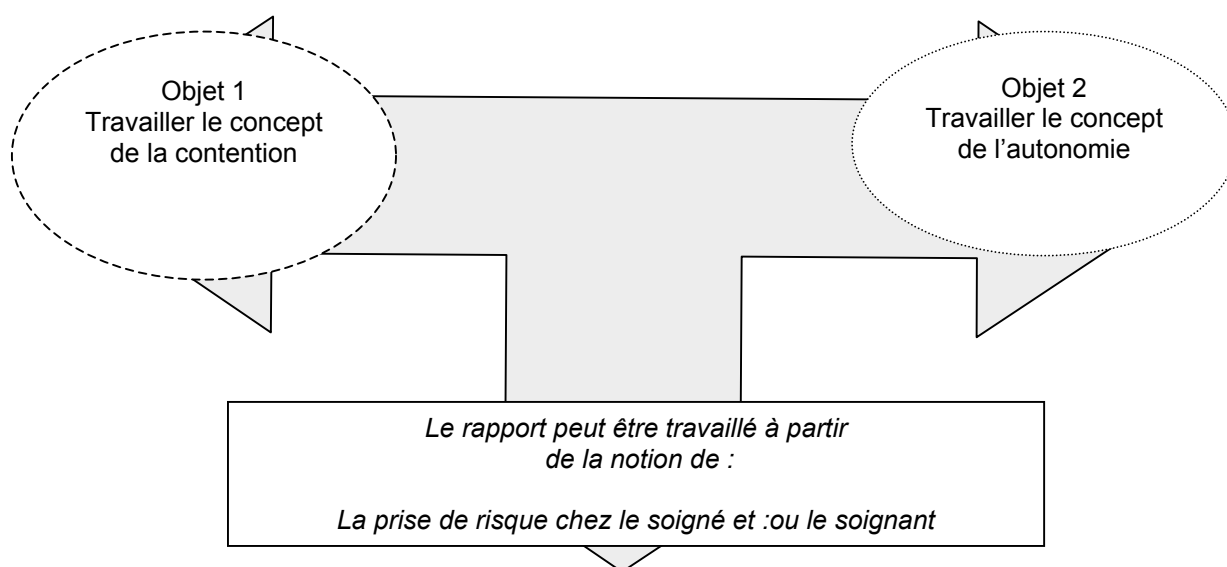
<sup>27</sup> Genthon, M. 1997

□ **Construire un cadre théorique, c'est problématiser les idées :**

N'oubliez pas que **problématiser** c'est tenir ensemble des idées qui ne vont pas ensemble *naturellement* : c'est ce que l'on appelle communément «poser une problématique théorique».

Il s'agit de mettre en tension deux contraires et d'essayer de les faire tenir ensemble. On ne s'attache pas à poser strictement deux objets symétriques mais on s'attache au *lien de contradiction* : on fait une proposition qui prend ensemble deux contraires dans un rapport constructif, *car ils ne vont pas ensemble «naturellement»*, d'habitude. Ce rapport de contradiction est un troisième terme qui peut être pratique, théorique, existant, imaginé... Ce lien peut être posé entre deux objets théoriques, deux points de vue, deux concepts...

**Exemple 1** : les difficultés du soignant dans l'injonction de ces deux objectifs, «contraindre pour éviter la chute et développer l'autonomie de l'autre»



Une des propositions de recherche possible est : la manière dont l'infirmier aborde la prise de risque permettra à la fois de contenir et d'autonomiser.

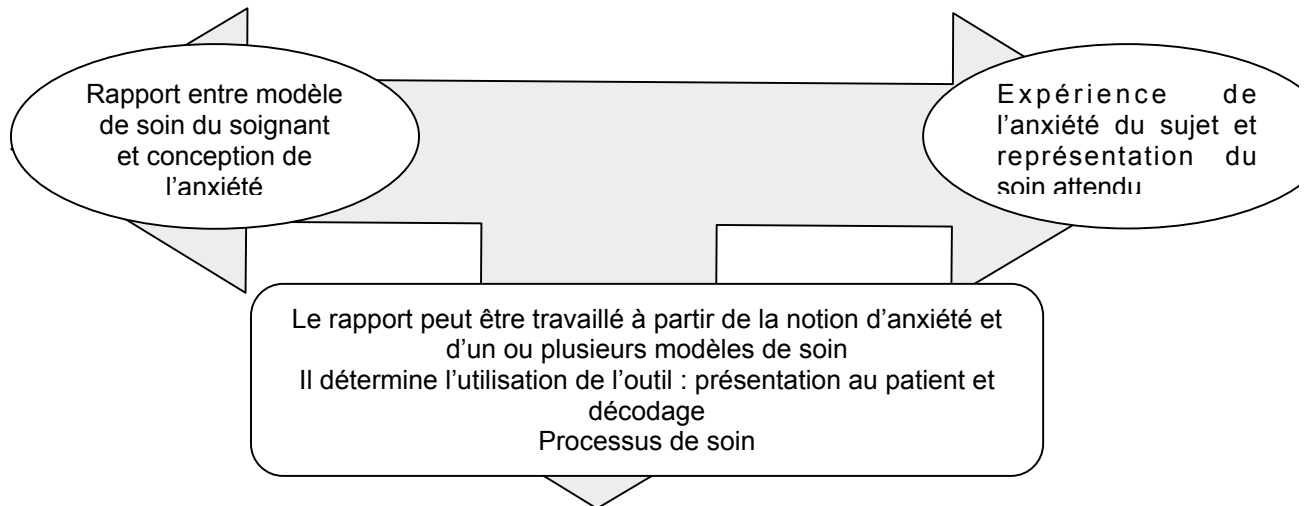
La recherche doit énoncer alors explicitement la ou les manières possibles d'aborder cette prise de risque d'un point de vue théorique et non pas d'un point de vue pratique. C'est-à-dire «au nom de quoi», «en référence à quel modèle, conception, théorie ». Cette problématique est formulée dans la langue de la -ou des- théories<sup>28</sup> convoquées.

<sup>28</sup> le mot théorie est employé tout au long de l'ouvrage pour le théorique : théorie, théorisation, modèles

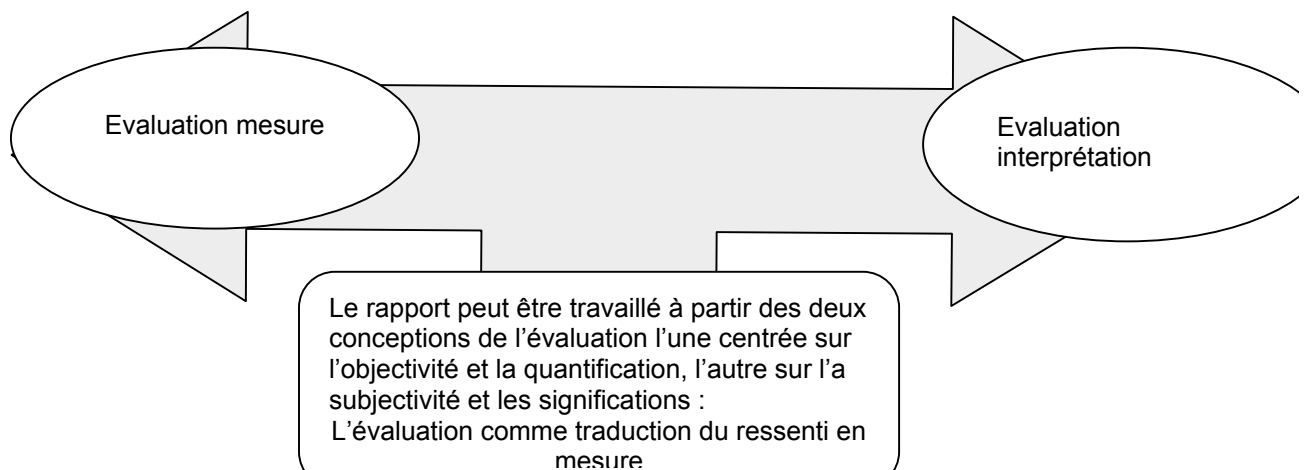
**Exemple 2** : utilisation par le patient adulte hospitalisé des échelles de mesure pour évaluer son état d'anxiété. Dans ce cas là plusieurs problématiques pertinentes sont à travailler.

Dans cet exemple, trois problématiques entrent en interaction

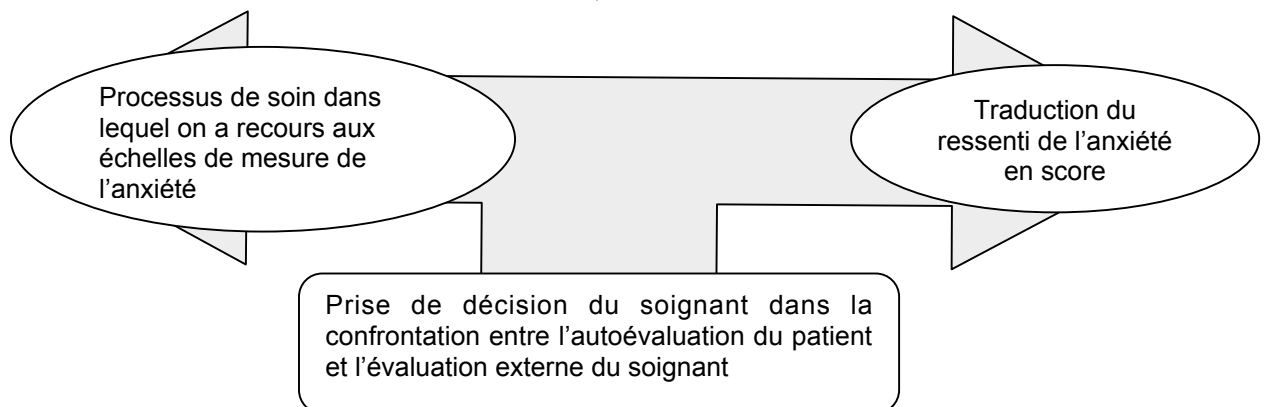
### Première problématique sur l'anxiété



### Deuxième problématique sur l'évaluation

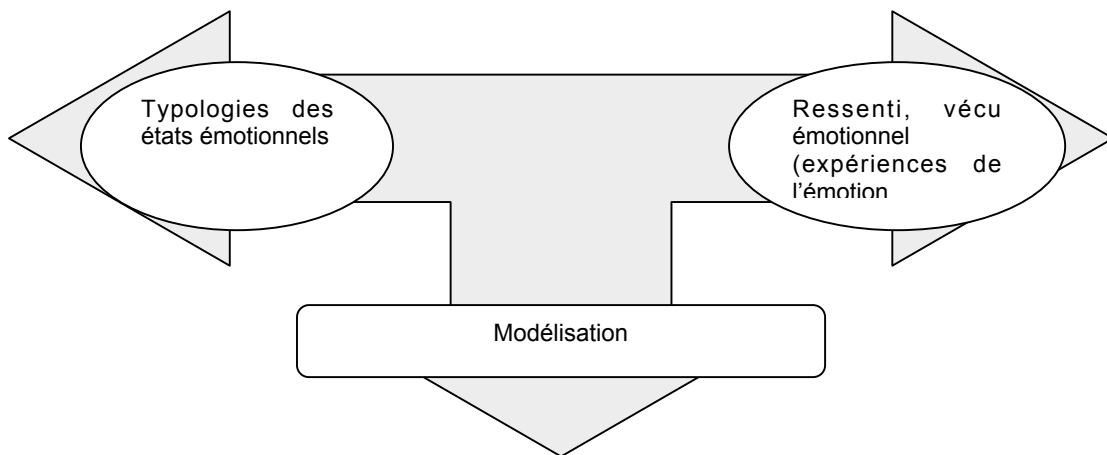


### Troisième problématique, mise en lien des deux précédentes



Une des propositions de recherche possible peut être : l'explicitation par le patient de l'imaginaire attribué aux formes des échelles de mesure.

**Exemple 3** : modélisation des types d'état émotionnels chez les adultes hospitalisés.



Une des propositions de recherche possible peut être : la mise à jour de plusieurs modèles liés aux rituels du groupe de patients pour exprimer leur états émotionnels dans différentes pathologies.

**En conclusion, se donner un cadre conceptuel et théorique de référence, utiliser la penser d'auteur sert à :**

- construire l'objet de la recherche ;
- poser la problématique ;
- libeller la question de recherche ;
- orienter le choix de la méthode ;
- déterminer le terrain et les rapports aux acteurs du terrain ;
- interpréter les résultats

(...)

## Chapitre 2.

### Écrire le Travail de fin d'étude :

#### différencier la démarche et le produit.

L'ensemble de l'écriture d'un travail de recherche ne se fait jamais une fois que la recherche est terminée et que les résultats sont traités. L'écriture commence dès que le chercheur s'intéresse à un phénomène. Il écrit par thématique et non de façon linéaire. Une écriture n'est jamais linéaire. Ouvrez plusieurs fichiers, plusieurs dossiers et écrivez au fil de l'envie : on n'écrit pas un mémoire, un travail de fin d'étude du début jusqu'à la fin, de l'introduction à la conclusion. L'écriture s'organise en plusieurs étapes successives et plusieurs dossiers d'écriture centrés sur des points particuliers (état des lieux ; enquête exploratoire, cadre conceptuel, discussion du choix de la méthode, journal de la recherche...). Écrivez tout ce qui vous semble utile d'abord, et puis dans un second temps vous vous poserez la question de savoir si ce n'est pas trop long, ce qu'il faut couper et jeter, ce qui doit être déplacé, ce qu'il faut résumer pour que les grandes parties soient à peu près de la même longueur. Ce travail de réécriture demande du temps : n'oubliez pas de le prévoir dans votre calendrier.

L'écriture est autant un outil pour le lecteur, que pour le chercheur. A ce stade de votre travail de fin d'étude, l'écriture participe à la clarification de vos intentions, de vos idées et conduit très souvent à préciser votre pensée et à réduire l'objet de recherche. Il s'agit, dans un premier temps, de concevoir votre écriture comme transitoire. Vous écrivez pour vous autant que pour les autres. Il s'agit de différencier la démarche et le produit. Vous écrivez pour travailler autant la démarche que le produit. Vous ne reprenez pas tout ce que vous avez écrit, tel que vous l'aurez écrit d'abord, mais tout ce que vous allez écrire d'emblée et tout au long du travail de recherche servira votre recherche.

#### 2.1 Se faire accompagner dans le travail de recherche :

Votre but est d'aménager la forme pour favoriser le travail du lecteur. Vous n'êtes pas seul pour construire le travail de fin d'étude. Sachez solliciter votre directeur de mémoire.

Celui que vous devez côtoyer, c'est votre directeur, guidant, accompagnateur... de mémoire. Il est votre personne-ressource qui a pour mission de vous aider à tracer vous-même votre chemin. Il n'est pas un guide qui passerait devant et qui aplanirait toutes vos difficultés. Il ne choisit pas à votre place. Il vous permet d'exprimer le plus clairement possible pour quelqu'un d'autre que vous une difficulté, une alternative. Et souvent, rien qu'en lui présentant votre « problème », la « solution » vous apparaîtra. Aussi n'allez pas le voir pour un oui ou un non, préparez votre rencontre avec lui, arrivez à chaque fois avec un bilan de ce que vous avez fait et formulez les questions que vous vous posez. Il n'a pas forcément la réponse, parce que la plupart des choix ne dépendent que de vous. Mais il peut vous aider à vous poser les questions qui permettent d'avancer. Car la recherche n'avance pas de problème en solutions, mais de question en question.

Le directeur de mémoire peut vous indiquer des lectures possibles, des chemins possibles. Plus le travail se précise dans votre tête et plus vos écrits successifs prennent forme, plus il peut entrevoir la cohérence de votre propos. Il peut alors vous orienter dans votre propre logique. N'attendez pas trop de lui, il ne fera pas le travail à votre place. Il ne sait pas ce que vous avez envie de travailler. Car si vous voulez prendre du plaisir à ce travail de recherche, il vous faut vous affirmer, poser des choix, assumer les risques, parler en votre nom.

## **2.2 Des critères pour l'écriture du travail de fin d'étude :**

Avant tout, vous devez vous soumettre aux normes locales et prendre en compte le cahier des charges ou tout document qui précise les options pédagogiques de votre Institut de formation.

L'option pédagogique retenue par votre Institut de formation est de considérer le travail de fin d'étude comme un travail de recherche, une initiation à la recherche en soins et santé. Il va de soi que l'ensemble de votre formation, qu'il s'agisse des enseignements théoriques et pratiques ou des stages, sert le travail de fin d'étude. Certains de vos enseignements sont davantage en relation directe avec la façon d'aborder la commande qui vous est faite, la tâche qui vous est demandée : enseignement de méthodologies de la recherche, des outils de recueil et de traitement des données.... D'autres séances pédagogiques sont organisées pour vous aider à réaliser ce travail : suivi individuel et/ou de groupe. L'avancement dans l'écriture est un bon moyen pour vous aider à préparer ces séances. Autrement dit, tout ce que vous faites en formation est susceptible de vous servir pour le mémoire. Des absences systématiques à certains cours peuvent vous être préjudiciables sans que vous ne le sachiez à l'avance.

Les critères de réalisation du produit peuvent varier d'une région à l'autre, d'un Institut de formation à l'autre. Vous devez donc vous y référer.

Soit votre Institut de formation vous a transmis des consignes orales, soit ses éléments sont transcrits dans un document de type cahier des charges. C'est à partir de ces consignes que vous allez pouvoir organiser votre travail.

Identifiez les critères portant sur le produit fini : nombre de pages ? Normes de mise en page ? Conseils pour nommer les auteurs dans le texte ? Un plan est-il préconisé ? Peut-il y avoir des notes de bas de page ? Quelle organisation de la bibliographie ?... Le fait d'écrire d'emblée en fonction de ces critères, vous facilitera la tâche de construction du produit de la recherche.

Attention, ces critères sur le produit fini n'impliquent pas qu'il suffise de répondre point par point à ces critères pour que le produit soit fait et ...parfait !! Les critères sont toujours à combiner entre eux, ils ne fonctionnent pas indépendamment les uns des autres.

## Chapitre 3.

### Le dispositif dans la recherche : des visées au programme

Le dispositif permet de passer du projet à la réalisation effective de la recherche sur le terrain. On utilise le terme « dispositif de recherche » pour l'ensemble des opérations à conduire du début à la fin de la recherche, c'est ce qu'on appelle parfois le « protocole de recherche ». Tandis que le dispositif de terrain est l'organisation, les dispositions prises par l'apprenti chercheur pour aménager les conditions d'observation et de recueil des informations. Le dispositif de terrain décrit le programme d'actions du chercheur. Il est donc linéaire et chronologique.

#### 3.1 Les destinataires d'un dispositif de terrain

Le dispositif sert tout d'abord le chercheur qui en a besoin pour :

- cadrer son intervention sur le terrain, qu'il s'agisse de préparer la rencontre avec le terrain, ou de se donner des repères pour aménager le dispositif pendant la négociation avec le terrain ;
- réguler certains éléments du dispositif au cours du travail de terrain, en fonction du faisable ;
- conserver des traces de ce qui s'est passé ;
- évaluer rétrospectivement ce qui s'est produit d'imprévu ;
- interpréter, mieux comprendre, voire relativiser les résultats ;
- écrire le compte rendu de recherche.

Le dispositif sert aussi au lecteur : il rend les résultats intelligibles parce qu'il donne les étapes par lesquelles est passé le chercheur ; c'est ce qui permet aussi d'apprécier les variations entre le dispositif prévu et le dispositif réalisé.

Un dispositif est une structure qui se visualise facilement à l'aide de schémas et non pas par une longue narration. C'est une écriture schématique, informationnelle où doivent être indiquées précisément les activités réalisées par le chercheur d'une part et par les acteurs du terrain, d'autre part. Les acteurs peuvent être les personnes enquêtées pour la recherche mais aussi les personnes-relais qui peuvent, par exemple, faire passer les questionnaires, utiliser une grille de lecture élaborée par l'apprenti chercheur... Ces activités doivent être datées, tous les documents permettant de les comprendre doivent être anonymés (avec un codage permettant de les repérer) et mis en annexe elles-mêmes numérotées à partir de 1. Les situations d'accueil des informations, les outils de recueil de données, toutes les informations utiles à la compréhension de ce qui s'est passé doivent être en annexes. Et dans le dispositif, un code renvoie explicitement à chaque document.

❑ **Ne pas confondre dispositif de terrain et méthode de recherche :**

Présenter le dispositif ne vient qu'après le choix de la méthode. Le choix de la méthode se fait en amont du cadre théorique<sup>29</sup>, voire simultanément. Mais c'est dès l'énoncé de la problématique que le chercheur va opter pour une méthode ou une autre. Ensuite, le dispositif viendra opérationnaliser la méthode retenue, en s'appuyant sur le cadre théorique retenu.

**Ce qui conditionne les éléments du dispositif :**

Un dispositif de terrain est reconnaissable par ses passages obligés empruntés à la méthode. Cependant pour chaque passage obligé des décisions sont à prendre par le chercheur, par rapport :

- au cadre légal du terrain : certaines institutions de Santé, certains centres hospitaliers refusent la passation de questionnaire auprès des patients, de leur famille, ou d'autres populations car il leur faudrait contrôler la teneur des questions, les objets, la conformité à la déontologie ;
- à la déontologie de l'institution qui peut interdire l'introduction d'un tiers dans les murs (milieu carcéral, certains services sensibles ou à risques...) ;
- à l'organigramme fonctionnel et aux relations hiérarchiques ;
- l'organisationnel dans la structure : les heures d'ouverture, les rotations de personnel, la présence des patients (régime diurne ou nocturne,...) ;
- à la négociation de l'accès à la population : il est important de négocier, prendre rendez-vous avec les responsables hiérarchiques ;
- au choix de la population à enquêter : la sélection des sujets, l'effectif à considérer... ;
- à l'accès à la population ciblée : certaines catégories de patients ne peuvent être contactées ou participer directement à la recherche ;
- au choix de l'outil qui dépend de l'objet de recherche mais aussi du choix de la population et du terrain précisément retenu : on ne choisit pas d'abord un outil pour organiser la recherche ;
- au choix du lieu et la disponibilité du chercheur, le budget ainsi que l'ensemble des contraintes et ressources matérielles dont le chercheur dispose (par exemple, dans le cas d'envoi de questionnaires par la poste) ;
- 
- à la période globale de l'enquête et le calendrier : à quel moment et à quel rythme aller sur le terrain ? Cela dépend de la disponibilité de chacun des acteurs mais également de l'objet de recherche et de l'état d'avancement de votre problématisation.

(...)

- 
- 
- 
- 
- 
- 
- 

---

<sup>29</sup> cf Eymard C. (2003) *Initiation à la recherche en soins et santé*



### 3.4 Un dispositif en méthode clinique

#### 3.4.1 Repères dans l'histoire de la recherche clinique

Il est stérile de continuer à opposer systématiquement la clinique à l'expérimental, bien que la méthode clinique s'ancre dans une autre conception de l'épistémologie qui privilégie l'humanisme, la subjectivité sur le naturalisme et l'objectivité. La clinique, en devenant méthode de recherche, se défait de la visée thérapeutique qu'elle avait à l'origine, en médecine. La méthode clinique postule que l'humain est aussi du mécanique mais ne peut jamais y être réduit ; que le changement est inhérent au sujet qui porte l'héritage de son histoire, de sa biographie, de son parcours. La vie sociale est conçue comme une réalité construite par les significations que lui confèrent les personnes, y compris sans qu'elles le sachent<sup>30</sup>. Le sujet exprime la dynamique de sa vie (c'est ce qu'on a l'habitude de nommer sa *parole* et sa *vérité*) et la recherche doit la rendre intelligible.

La *singularité* du sujet social est ce que la clinique étudie : la façon qu'a concrètement la personne d'organiser son monde et de s'y tenir (plus ou moins péniblement, car il s'agit bien d'un travail, d'où l'idée de « souffrance »). Qu'on parle de « biais à neutraliser » dans l'expérimental ou « d'étrangeté » dans l'ethnos, il s'agit bien à chaque fois pour le chercheur du double processus de distanciation/implication et du problème parfois parlé en termes de distance à prendre par rapport à l'objet étudié, avec ce casse-tête d'avoir à trouver la bonne distance alors qu'il n'existe pas de normes. Disons que le chercheur a toujours à se questionner sur son rapport aux partenaires et le chercheur clinicien plus que d'autres parce qu'il n'évolue pas dans un territoire aux frontières nettement localisées. Son effort de distanciation deviendra rigueur scientifique. Tâtonnements, régulations sont les repères de la conduite de la relation clinique. Tout peut devenir un indicateur. Tout peut être questionné.

La clinique des cas s'inspire du travail en psychologie<sup>31</sup> et en psychanalyse<sup>32</sup>. La clinique des situations se réfère aux travaux de la psychologie du travail<sup>33</sup>, de l'ergologie<sup>34</sup> et de la théorie des situations et de l'agir<sup>35</sup>.

#### 3.4.2 Le dispositif de la clinique des cas

La clinique des cas (ou casuistique) que nous présentons d'abord va consister à relever ce qui dans la particularité de chaque sujet est *exemplaire* de la vision du monde des sujets aujourd'hui en Santé. Entre « ceci est un savoir singulier qui n'a trait qu'à cette personne » (clinique personnaliste) et « ceci est aussi valable pour toutes les personnes » (clinique cognitiviste), il semble plus fécond d'opter pour la troisième solution : à la fois singulier et utile pour tous, c'est-à-dire pour tous ceux qui relèveraient<sup>36</sup> du même *cas* qu'ils actualisent différemment.

---

<sup>30</sup> la théorie de l'inconscient peut être ici appelée

<sup>31</sup> Pedinielli, J-L., 1994

Revault d'Allones & all, , 1992

<sup>32</sup> Kristéva, J. 1991 (Fayard, 1988)

Kristéva, J., 1993

<sup>33</sup> Clot Y : 2001, pp 35-51.

<sup>34</sup> Schwartz, Y. 2001 , pp.67-91.

<sup>35</sup> Joas, H. 2001, pp. 27-44

<sup>36</sup> La psychanalyse nous a appris que relever d'un cas n'est pas être dans la pure reproduction de ses symptômes, à l'identique, d'où le caractère transférable du savoir singulier par l'utilisation de taxonomies de symptômes jamais rencontrés pareillement agencés chez deux personnes.

### □ Choisir une problématique de recherche appropriée :

Le chercheur ne pose aucun lien fixe et préalable entre les éléments : ni de cause à effet, ni de variances. Il s'intéresse à la dynamique identitaire telle qu'elle se donne à entendre, pour la rendre intelligible. Il va essayer de mettre à jour le système d'organisation du monde que porte la personne sur la problématique choisie par le chercheur. Cette problématique se déploie autour d'un phénomène constaté qui a de l'intérêt dans la Santé. L'état de la question (le bilan des études sur ce point) permet de faire comprendre l'intérêt de la problématique retenue.

L'investigation du chercheur en méthode clinique se déroule donc dans un milieu précis, auprès d'une population qu'il a choisie comme étant pertinente à la question. Vérifier que vous aurez accès à ce milieu, qu'il sera possible d'y introduire des entretiens, que vous aurez les autorisations qui vous permettront, par exemple et c'est l'idéal, de proposer un espace de parole sur un thème affiché en lien avec le phénomène qui vous intéresse et que des gens y viendront de leur plein gré. Ou bien que des rendez-vous pour discuter sur ce thème affiché soient possibles, dans un lieu calme. Une stratégie du chercheur peut être d'inviter un groupe, « pour réfléchir sur les pratiques » par exemple, et ensuite isoler dans ce groupe un ou des sujets pertinents à la problématique.

Fixer une durée minimale de chaque séance, sans être trop à cheval sur l'horaire.

Ne pas confondre l'entretien et la séance : l'entretien est l'ensemble des séances que vous aurez avec la même personne. Vous ne pouvez pas fixer au préalable le nombre de séances nécessaires, pas plus que le nombre de sujets. En revanche, selon le phénomène choisi, il est intéressant de prévoir le temps, la durée de l'intervention sur le terrain. Par exemple si vous vous intéressez à la façon dont les familles vivent l'accueil à l'hôpital, le moment d'intervention et sa durée sont beaucoup plus court que si vous vous intéressez à l'observance des régimes alimentaires. Vous avez donc intérêt à vous donner un ordre de grandeur d'intervention sur le terrain (d'une semaine à plusieurs mois). Pensez que tout ne sera pas exploitable, qu'il vous faudra trier au fur et à mesure et ne continuer les séances qu'avec les sujets qui alimentent plus particulièrement votre recherche.

### □ Identifier les sujets de la recherche :

La méthode clinique ne s'intéresse pas qu'aux personnes malades, même en recherche en soins et santé. Dire que la clinique s'intéresse au sujet souffrant ne veut pas dire qu'il est « au lit » ou atteint d'une pathologie.

De même, dire que la méthode clinique s'intéresse à la parole du sujet ne veut pas dire que le sujet peut parler. Dans le cas où le sujet serait privé de son pouvoir d'élocution, où le langage oralisé n'est pas possible ou difficilement compréhensible (sujets autistes, psychotiques, dysphasiques, les personnes trachéotomisées ou laryngectomisées, les jeunes enfants...) le chercheur peut avoir recours à des dessins, des idéogrammes, des icônes, des peintures, il peut jouer ou faire jouer, pour remettre en scène des situations vécues dans le passé.

En revanche, il est essentiel que le sujet puisse manifester ce qu'on appelle «sa parole» par rapport au phénomène étudié, c'est-à-dire son effort pour vivre, l'expression de ce qui est essentiel pour lui (sa vérité), l'expression de ce qu'il est : sa vision du monde. Le sujet doit pouvoir à un moment ou un autre *rencontrer* le chercheur, enclencher une réaction par rapport aux dires du chercheur : ceci est essentiel et c'est pourquoi nous ne pouvons retenir ni les bébés, ni les personnes en coma profond... qui ne peuvent à aucun moment participer activement au dialogue avec le chercheur.

Choisir les sujets pertinents à la recherche, c'est donc bien dire qu'un seul sujet, une seule personne (deux non plus) ne suffiront pas pour conduire cette recherche. Les sujets doivent pouvoir « raconter » *leur* expérience par rapport au phénomène étudié. En d'autres termes, s'intéresser « au vécu » de l'hospitalisation des patients atteints de SIDA, ne peut pas se faire à partir du discours des infirmières.

□ **Elaborer un cadre d'écoute :**

La thématique va devenir une question de recherche. La théorie peut être empruntée à n'importe quelle discipline, elle peut être autre chose que la psychanalyse : une théorie sociale ou philosophique... la clinique n'oblige pas à manipuler un référentiel psychanalytique ou psychologique. La clinique est une méthode de recherche, alors elle doit pouvoir se greffer sur *des* théories, dans l'idéal, sur toutes les théories existantes, comme les autres méthodes.

Le dispositif de la clinique des cas, consiste pour le chercheur à se donner une typologie des façons d'être *attendues*, un ensemble de *profils plausibles*, tous issus directement de la théorisation précédente. Ces catégories, cette sorte de « taxonomie » de configurations psychiques sera actualisée par rapport au terrain précis de l'expérimentation par une liste de *critères* et d'indicateurs possibles.

L'ensemble permet « d'armer l'écoute » : la clinique n'est pas une simple rencontre aux mains nues. Ce n'est pas non plus arriver avec une grille d'entretien formatée qu'il s'agirait de remplir. Vous devez vous constituer un cadre d'écoute et vous l'approprier, avec lequel vous devez être familier pour entendre ce qui se dit en référence à ce cadre. L'idée de base est que la personne ne va pas entrer dans le prévu, qu'elle le débordera en apportant sa singularité. La clinique est la seule méthode qui permette de travailler sur *la surprise et l'inattendu* (elle permet même de **les** provoquer) car les critères ne sont pas une simple grille à remplir mais un cadre de références à questionner, à remanier tout ou partie. Le but est de mettre à jour l'impensé de la problématisation de départ. Vous pouvez avoir cette liste de critères devant vous pendant l'entretien, si la personne n'est pas trop près de vous ou bien vous devez connaître suffisamment vos critères pour noter des choses par écrit pendant l'entretien, discrètement.

□ **L'entretien clinique :**

Il n'est pas possible de concevoir une quelconque construction de connaissance en clinique sans relation avec l'autre. On ne va pas sur le terrain pour recueillir des données (comme dans l'expérimental ou la différentielle), ni pour accueillir des traces de ce qui existe déjà (comme dans l'ethnos) mais pour vivre une relation appelée « entretien » qui se construit et dans laquelle la théorisation est déjà présente. L'entretien est donc incontournable. C'est beaucoup plus qu'un outil<sup>37</sup>, *une rencontre* avec l'autre pour un recueil de sa parole. La confiance est nécessaire : c'est l'établissement d'un champ potentiel, une aire intermédiaire de confiance, de fiabilité, de créativité et d'illusion qui permettront le travail d'élucidation du vécu.

Le chercheur se centre sur l'autre qui devient un partenaire. Dans la conduite de ce type d'entretien, le chercheur lance une question inaugurale, amorce la discussion. Ce peut être une question portant directement sur le phénomène étudié, mais qui n'induit aucune réponse. Ce peut être aussi une question indirecte (comme on billard où on procède par ricochets). Ne confondons pas une question, avec une

---

<sup>37</sup> ne pas confondre avec l'entretien semi-directif ou non-directif

interrogation qui, elle, exige obligatoirement une réponse. La dite question inaugurale peut se présenter sous différentes formes.

Le chercheur n'est pas seulement un œil et une oreille : il peut au cours de l'entretien avoir des stratégies pour que l'autre se questionne, être plus ou moins participatif. Ainsi, vous pouvez pratiquer « la relance » :

- *reformuler* : redire dans vos mots ce qui vient d'être dit en demandant si vous avez compris, sachant qu'en reformulant vous introduisez quelque chose que le sujet n'a pas dit ;

- *réitérer* : reprendre en répétant les derniers mots dits, en laissant la phrase en suspend pour que le sujet la finisse ;

- *questionner* sans jamais donner l'impression que vous avez la réponse ou que vous avez besoin, vous, de cette réponse : la réponse doit faire avancer l'autre dans sa propre compréhension.

- *s'étonner* de ce qui vient d'être dit pour provoquer une explication.

Le sujet doit penser que vous cherchez à le comprendre, lui, et que sa façon d'être est intéressante : aucun jugement ne doit être entendu dans ce que vous dites ! Ce n'est pas un interrogatoire. Le chercheur écoute, fait parler et enregistre (en audio et/ou vidéo). Il prend des notes en fonction des critères, il est attentif à tout ce qui n'entre pas dans la typologie de départ, ni dans la liste des critères préalables. Le chercheur pendant l'entretien fait, dans sa tête, des rapports avec la théorie dans le but de comprendre ce que l'autre dit de lui-même. On peut aller jusqu'à parler de co-construction du sens de ce qui se dit. Le thème affiché n'est qu'un prétexte pour s'intéresser à une personne.

On peut aussi s'intéresser à un groupe dont les caractéristiques homogènes correspondent à la problématique. Le choix stratégique de conduire un entretien de groupe peut être argumenté par la spécificité de l'objet de recherche qui porte alors sur les inter-relations, sur ce que les sujets se disent entre eux. Ce peut être une stratégie pour mobiliser les sujets qui auront ensuite droit à des entretiens individuels. Pour certains groupes (les jeunes de 14 à 18 ans par exemple, les alcooliques, les familles ...), l'effet groupe est sécurisant, il facilite l'expression de sa propre parole. L'entretien de groupe nécessite un effectif minimal et maximal : entre trois et cinq personnes. Plus le groupe est important plus les inter-actions seront insaisissables, intraitables et inexploitable. Le chercheur enregistre les échanges, d'où l'importance de l'effectif du groupe pour pouvoir repérer qui a parlé. Le chercheur sera attentif de manière privilégiée à ce qui se dit entre les protagonistes de l'entretien et non pas à ce qui lui est dit. Il se focalise sur son fonctionnement, son histoire et reste relativement en retrait. Le chercheur peut noter des gestes répétitifs, des tics, des expressions du visage ou du corps mais il est particulièrement attentif au langagier, comme porte d'accès à l'imaginaire du sujet : il doit jouer sur/avec les mots – ou les gestes -en utilisant les associations, les appels, les propositions, les provocations de sens pluriels dans le respect de la "vérité" de l'autre car les mots sont l'Autre.

Du fait des inter-actions dans le groupe, il risque d'y avoir perte de l'objet de recherche, des digressions flagrantes et hors champ par rapport à la question de recherche. Ce qui est délicat, c'est que des temps de digressions peuvent être aussi nécessaires à la familiarisation du chercheur avec le groupe, et entre les sujets. Alors le chercheur doit aussi savoir laisser aller la parole sans être directif et recentrer discrètement sur l'objet de recherche. (ou bien alors essayer de comprendre, en situation, pourquoi ce sujet fait cette digression, lui en faire part, et reconstruire le lien avec l'objet de recherche). Dans le dialogue avec le groupe, votre problématique doit être votre fil rouge à ne pas perdre de vue.

Le chercheur se rend disponible mais il est réflexif : toute expérience clinique doit comporter une réflexion sur sa propre démarche, elle est une pratique d'autoévaluation parce que la relation clinique, la posture clinique, le travail d'écoute sur le terrain ne sont pas qu'une question de savoir, de maîtrise de techniques, ni de vouloir faire. L'application sans discernement d'une méthode clinique qui ne tiendrait pas compte de l'implication du chercheur, qui ne ferait pas retour sur le sens des gestes et des actions du chercheur, aboutirait à faire une recherche désincarnée et vidée de tout rapport humain. Le chercheur assume son investissement dans l'entretien. La description de la passation des entretiens dans le texte de recherche doit comporter un compte-rendu des efforts faits par le chercheur pour afficher l'empathie, mettre en confiance, sans perdre de vue sa question de recherche et l'économie de son travail.

Le chercheur va pouvoir arrêter les séances et clore l'entretien avec un sujet, quand il a obtenu l'expression d'un changement, d'une surprise du sujet sur sa propre histoire. Il reste alors à faire valider l'entretien comme temps d'un changement dans la compréhension de soi, en renvoyant au partenaire les signes qu'il a émis et qui vous permettent de penser qu'il a changé d'attitude, qu'il a un peu changé son point de vue, qu'il a exprimé un changement. En somme, cela consiste à pouvoir permettre au sujet qui vient de réfléchir sur lui-même avec vous, de se dire que ce temps a été intéressant, important, facilitant enrichissant, pour lui, à un niveau ou à un autre.

□ **Traiter les entretiens :**

○ **Au fur et à mesure des séances :**

Ecouter l'enregistrement, le décrypter in extenso sans rien changer aux mots employés<sup>38</sup> (faire plusieurs copies informatiques du même entretien). Noter les intonations signifiantes et les mimiques récurrentes, si c'est une vidéo.

Dans une colonne en face d'un exemplaire du texte décrypté faites des commentaires : identifier les thèmes abordés, résumez les idées émises, donnez des titres à des ensembles. Vous devez pouvoir faire apparaître des blocs signifiants qui vous donneront la logique des idées mises en actes dans cet entretien. En somme, vous faites apparaître le dispositif (ou le procès) réalisé dans l'entretien, en le découpant en étapes auxquelles vous donnez un titre, un thème. Cela vous servira notamment pour orienter un sujet vers tel ou tel thème qui vous paraît utile pour vous.

Exemple<sup>39</sup> :

|  |                                |
|--|--------------------------------|
| <p>« Dès qu'on travaille avec des humains, la renommée d'un service, comment ils disent : ça fait 100 filtres, on interprète, on évalue, on filtre en permanence on retranscrit avec son vécu ses problèmes, c'est important dans la pratique de soin autant que dans la formation » (E1).</p> | <p>L'évaluation en continu</p> |
|--|--------------------------------|

<sup>38</sup> un codage minimal est nécessaire : des / pour les silences (augmenter le nombre avec la durée du silence) en gras quand le ton monte, la voix s'enfle – en caractère plus petit si la voix baisse significativement – caractériser en italiques le ton employé-...

<sup>39</sup> extrait de Vial, M ; & Thulier, O. 2003

Retenir des passages qui vous semblent particulièrement intéressants, notamment parce qu'ils contiennent des choses étonnantes, particulières qui vous semblent dignes d'être travaillées. Vous pouvez commencer la séance suivante en faisant lire l'un de ces passages pour amorcer la discussion, faire expliciter ce qui a été dit.

- **Reconstituer la logique de chaque sujet, sa dynamique psychique :**

Au bout de quelques séances, travaillez vos données. Faites le lien entre le contenu d'un entretien et vos critères dans vos profils : identifiez le profil prévu duquel participe cette personne. Prenez une couleur par profil attendu et colorez des passages entiers (jamais un mot par-ci par-là). Si la même personne dit des choses qui appartiennent à plusieurs profils cela veut dire qu'il faut continuer l'entretien pour en savoir davantage. Votre écoute se dirigera alors sur le profil qui semble dominer, celui qui pilote la personnalité de ce sujet ?

Enfin mettez dans une autre couleur (ou une autre police) ce qui n'entre dans aucun profil.

Reprenez la conduite des entretiens en ayant cette analyse dans la tête. Vous pouvez abandonner les séances avec certains sujets dont vous pensez qu'ils ne livreront plus rien d'intéressant. Les prévenir, bien sûr.

- **Les croisements des entretiens et l'analyse de contenus signifiants :**

Vous pensez maintenant avoir assez de matériaux mais cette analyse doit vous le confirmer. Sinon, vous devrez reprendre un ou deux entretiens ou des séances supplémentaires.

Pour traiter l'ensemble des matériaux, de tous les entretiens, vous pouvez avoir recours à une analyse de contenu<sup>40</sup>, c'est-à-dire à un ensemble de techniques d'analyse des discours (le discours comprenant à la fois le « contenu du message » -ce qui est dit-, mais aussi le « contenant » -la forme que prend ce qui est dit-). Le chercheur doit tirer des significations non seulement du contenu mais aussi du contenant. Pour cela, il procède en trois temps.

Dans un premier temps, il repère et isole, dans la totalité des entretiens, les passages signifiants pour ce qu'il cherche. Notamment, il classe en deux fichiers ce qui confirme la taxonomie des critères de départ et ce qui la déborde. N'oubliez pas à chaque « item », à chaque *prélèvement* retenu comme digne d'intérêt, de mettre le nom du cas et de coder la séance (ex : Jean S4).

Dans un second temps, le chercheur se centre sur ces passages signifiants. Il utilise alors des procédures systématiques de description du contenu des messages – analyse thématique, analyse de l'énonciation, analyse de l'expression, analyse des relations<sup>41</sup>... Il se constitue ainsi, un répertoire d'indicateurs – par exemple les thématiques abordées par le sujet étudié, la manière dont ce dernier a agencé ses idées, ses lapsus, ses silences, ses onomatopées, ses rires, son ton ironique, ses omissions, ses figures de rhétoriques ainsi que ses préjugés, ses croyances, ses conceptions, ses figures imaginaires.

Dans un troisième temps, à partir de ces analyses qu'il va croiser, combiner (coller, déplacer), il infère un ensemble de résultats concernant les contenus, les conditions de production et de réception de ce discours en lien avec les profils attendus et les imprévus identifiés.

---

<sup>40</sup> Bardin L. 2003.

**Premier étage de résultats :** l'illustration de votre théorie de référence du cadre d'écoute. Remontez de vos analyses à votre cadre d'écoute. Montrer en quoi les entretiens permettent de rendre intelligible votre théorie ; en quoi votre théorie « a tourné » pendant les entretiens et ce qu'elle a produit ?

○ **La fabrication du cas :**

C'est le second étage des résultats.

Soit vous avez rencontré une personne qui n'a rien des profils attendus et qui déborde votre théorie. Il n'entre pas dans vos catégories. C'est une situation rare et il faut de la chance ou bien une longue série d'entretiens est souvent nécessaire. La plupart du temps, le cas va être une agglomération de tous les passages inattendus recueillis : il est recomposé, c'est un combiné. Il atteste d'une tendance en voie de construction, en prise directe avec l'évolution des mentalités. C'est le résultat de votre enquête de terrain.

Vous devez rédiger le cas, c'est un travail d'écriture qui doit rendre vivant le portrait de la personne. Le cas construit est travaillé à partir des critères et de la théorisation : il doit d'abord déborder ces critères. Un cas n'intéresse que parce qu'il apporte de l'inédit. Le cas oblige à remuer la théorie et la modélisation prévues, c'est une mise à l'épreuve de l'objet théorique construit. Le commentaire qui suit la présentation du cas doit montrer jusqu'où la théorie est en quelque sorte « prise en défaut », en quoi elle est insuffisante pour comprendre ce cas.

□ **L'interprétation :**

Le savoir produit viendra non pas du cas, directement, mais bien de l'interprétation des régulations sur les critères et donc sur la théorie, que le cas occasionne. Le chercheur doit donc maintenant conduire une interprétation de l'ensemble des résultats obtenus et retourner à du théorique : quels concepts sont nécessaires pour rendre compte aussi du cas rencontré ? Empruntés à qui ? Comment se calent-ils avec les autres concepts employés ? Faire aussi retour sur la taxonomie de critères : en quoi étaient-ils utiles, opératoires ou non ? Comme les libeller à présent ? Retour aussi sur le mode d'intervention dans le terrain : qu'ai-je appris en faisant ces entretiens, sur la conduite d'entretiens cliniques, sur ma propre posture ... ? Dans quels travers suis-je tombé ? Ai-je su faire avec le transfert d'affectivité de mes partenaires ? Comme faire à l'avenir ?

Enfin se poser la question de l'utilité des résultats dans le milieu de la Santé.

**Exemple 1.**

Les dynamiques aidantes ou pas vécues par les jeunes de moins de 25 ans infectés par le V.I.H. dans l'observance des prescriptions médicales.

□ **Identifier les sujets à rencontrer, les lieux à privilégier, les terrains de rencontre :**

Prenez des décisions. S'agit-il de s'intéresser à tous les jeunes de moins de vingt-cinq ans ? Ceux qui sont scolarisés ? Avec une activité professionnelle ou sans ? Vivant chez leur parent ou pas ?.. Des filles, des garçons ? Il est important de

discerner les jeunes que vous allez rencontrer et d'explicitier comment vous vous y prendrez, et vis-à-vis de qui pour conduire cette recherche.

Les lieux de vie sont donc utiles et nécessaires à identifier pour situer le sujet dans son histoire et son expérience de santé. Les terrains de rencontre avec le chercheur pourront être organisés sur ces lieux de vie ou à l'extérieur. Ici nous ferons le choix de retenir les jeunes, porteurs du V.I.H., de 18 à 25 ans, qui ne vivent plus chez leurs parents et qui ont une activité professionnelle pour au moins à mi-temps. Les structures associatives, les structures hospitalières peuvent être des partenaires avec qui négocier l'annonce de votre recherche et les contacts préliminaires avec les jeunes répondant au profil retenu.

#### □ **Elaborer un cadre d'écoute :**

Il paraît pertinent ici de se doter d'un référentiel sur les travaux déjà existants quant à l'observance, une théorie de la construction identitaire<sup>42</sup> du jeune adulte (voir le rapport à la Loi, à l'Œdipe), des plus récentes enquêtes sociologiques faisant état de l'accueil des jeunes séropositifs dans le monde du travail ... des concepts sur le rapport au temps et à l'acceptation d'un verdict assigné à diagnostic vital. A partir de ce référentiel théorique pluriel, une liste de critères est à élaborer pour nommer les profils possibles, par exemple :

- des processus identitaires manifestés par un rapport très fort à la maîtrise des événements et la planification de toutes les activités, dont la médication, ceux pour qui les projets se traduisent en objectifs à court terme ;
- des processus psychiques manifestés par une rébellion forte et systématique vis-à-vis de toute autorité, contrainte...
- des processus psychiques manifestés par des expériences antérieures de victimisation (« je n'ai jamais été aidé, compris... c'est la faute au système... et c'est encore pire maintenant... »).

#### □ **L'entretien clinique :**

Dans ce cadre-ci, les entretiens peuvent être conduits individuellement avec chaque jeune ou par petit groupe. Pour ce faire, il sera proposé aux jeunes, par un contact formel qui peut être écrit, une date et un horaire de rencontre, en garantissant l'anonymat des entretiens et en spécifiant que ce sera un dialogue en groupe. Si des biais de transfert, de « coping » peuvent se produire, l'intérêt d'une telle stratégie est de pouvoir peut-être davantage mobiliser les jeunes sur votre invitation. L'annonce d'un dialogue en groupe peut également sécuriser les sujets. Le groupe doit alors être restreint (5 personnes par exemple) car les retranscriptions seront plus délicates à effectuer pour repérer qui parle. Dans ce cas, si le chercheur lance une question inaugurale pour amorcer l'échange, la suite des inter-actions peut davantage lui échapper s'il n'est pas vigilant quant à la conservation de l'objet de recherche. C'est-à-dire qu'il veillera aux digressions flagrantes qui seraient difficiles à relier avec la problématique de la recherche.

#### □ **Le lieu de l'entretien :**

Il sera négocié avec les structures par lesquelles vous avez pu entrer en contact avec les jeunes. Peut-être également que votre Institut peut accepter d'être le lieu de

---

<sup>42</sup> Dubar, C. 1992 - Dubar, 2000 - Lipiansky, E-M. 2002.- Maalouf, A. 1999



rencontre et d'interview pour votre recherche. Vous pouvez aussi vous rencontrer hors de toute institution : un café, un square... Une institution est un cadre qui peut rappeler, évoquer les cadres normatifs vécus par ailleurs : ce qui peut donc induire un type d'entretien et de discours par rapport à l'observance. Évitez tout de même d'effectuer ces entretiens chez vous! Par contre, il est concevable, dans ce cas précis, de les rencontrer à leur propre domicile.

❑ **Traduction systématique et continue des entretiens :**

La retranscription systématique et quasi immédiate des entretiens après leur passation vous permettra de vous familiariser avec le matériau retenu et évitera un effet « d'éloignement » de votre recherche dans votre travail de réflexion. Le temps étant toujours trop court ... Si vous attendez la dernière minute pour traduire les entretiens et les exploiter, cette étape souffrira d'un manque de recul et n'aura pas été nourrie par les différentes lectures que vous ne manquerez pas de faire, régulièrement, pendant ce temps. De plus, il est méthodologiquement incorrect d'effectuer une seconde séance sans tenir compte de la première.

Pour anonymiser un entretien plutôt que d'affecter au sujet un numéro, un code barre ou une initiale (Mme N..., M. B ...) donnez-lui un prénom, un pseudonyme ; mieux : demandez-lui de le choisir. Codez le numéro de l'entretien, de la séance. Exemple : Louise, S3.

❑ **Reconstituer la logique de chaque sujet, sa dynamique psychique :**

Dès la retranscription et au fur et à mesure des relectures des entretiens, pour chaque sujet, vous repèrerez des thèmes, des formules, des détours... qui vous semblent signifiants et que vous essaieriez de caractériser, de nommer progressivement. Pour cela, la retranscription sous forme tabulaire peut être une aide :

| <b>Retranscription <i>in extenso</i> de l'entretien et des paroles de chacun des protagonistes<br/>Louise S1 :</b> | <b>Thématique, suggestions...observations lors des lectures répétées</b> |
|--|--|
| (Tirade du) Chercheur  |  |
| (Tirade de) Louise   |  |
| Chercheur  |  |
| Louise   |  |

❑ **Les croisements des entretiens et l'analyse de contenus signifiants :**

Confrontez les critères du cadre d'écoute avec les aspects qui se dégagent de vos commentaires. Premier temps, seront repérés et isolés, dans la totalité des entretiens, les passages signifiants pour l'objet de recherche. Repérez ce qui confirme la taxonomie de départ d'abord puis ce qui la déborde. Vous pouvez présenter vos traitements en un tableau :

|  |                  |  |
|--|------------------|--|
|  | Profils attendus | Etayage indicatif avec des prélèvements du discours de tous les sujets |
|--|------------------|--|

|  |  |  |
|--|--|--|
| 1. Confirmation de la taxonomie de départ  | - processus identitaires manifestés par un rapport très fort à la maîtrise des évènements et la planification de toutes les activités, dont la médication, ceux pour qui les projets se traduisent en objectifs à court terme. |  |
|  | - processus identitaires manifestés par un rapport très fort à la maîtrise des évènements et la planification de toutes les activités, dont la médication, ceux pour qui les projets se traduisent en objectifs à court terme. |  |
| 2. L'imprévu. Ce qui apparaît provisoirement hors champ, ce qui n'était pas prévu dans le cadre d'écoute | Marquage d'une culture religieuse très forte qui aurait à voir avec la conception de la santé du sujet.  | « les médocs ça sert à rien si t'as pas une vie en harmonie avec le cosmos... »  |
|  | Importance de l'existence d'un compagnon, d'une vie de couple ou de célibataire ; réactivation des relations avec les parents.   | « Olivier m'aide beaucoup... il est pire que ma mère, le nez sur l'horloge, avant de me dire bonjour il regarde si j'ai tout pris mes gélules... » |

**Second temps** : se centrer sur ces passages signifiants. Travailler systématiquement et explicitement la description du contenu des messages, analyse thématique, analyse de l'énonciation, analyse de l'expression. Indiquez ce qui est travaillé avec le cadre d'écoute prévu et les concepts qui ont servi à nommer de nouveaux critères.

□ **La fabrication du cas :**

En l'occurrence, on pourrait s'attendre à voir apparaître deux cas, les caractéristiques du sujet observant les prescriptions et celui du sujet *non observant*. Outre l'aspect caricatural –et donc réducteur- d'une telle spécification, le cas peut être *virtuel*<sup>43</sup>, désigner un sujet abstrait « présent un peu dans chacun des sujets rencontrés ». En fait, le cas sera composé de plusieurs critères dont tous ne sont pas identifiables chez une même personne, mais chacune portant un peu de ce cas. De toutes façons, que le cas puisse être isolé chez un individu réellement rencontré ou sur l'ensemble des sujets, il importe de nommer ce cas, de le désigner. Ce pourra être : « *l'observant*, un sujet vivant en couple, rebelle et programmeur de son existence », signifiant par là que les sujets *observants* ne sont pas simplement obéissant à une injonction thérapeutique mais se caractérisent par un fort esprit critique et revendicateur, essayant de maîtriser les évènements qui leur échappent.

<sup>43</sup> Kristeva, 1991

Des êtres singuliers, composites... Le cas virtuel communique une tendance en train de se construire dans le corps social.

Le cas décrit doit l'être de façon vivante, comme si on avait à faire à une personne. C'est écrire une fiction, mais contextualisée, incarnée.

Vous devez maintenant conduire une interprétation de l'ensemble des résultats obtenus et retourner à du théorique, sans oublier d'interroger votre tenue dans les entretiens.

### 3.4.5 Le dispositif de la clinique des situations

#### □ Choisir une problématique de recherche appropriée :

La clinique des situations s'intéresse à l'activité d'un sujet dans un agir professionnel mais on peut aussi l'employer pour étudier des séquences d'activités de la vie ordinaire liée à une pathologie ou un handicap, des séquences d'éducation à la santé ...

L'activité est tout ce que fait l'acteur à l'occasion de la réalisation d'une tâche, en situation, y compris lorsqu'il pense la situation. C'est à la fois le *penser*, le *dire* et le *faire*. L'agir est engagement total du sujet parce qu'il touche à sa construction identitaire : on agit avec ce qu'on est, avec ce qu'on se raconte de soi, avec l'image de soi où interagissent les autres. Ce que fait le sujet ne peut se réduire à une succession de prises de décisions rationnelles dans des protocoles d'action consciemment conduits. L'histoire du sujet s'infiltré partout —et donc sa créativité.

Les séquences étudiées comportent donc *des actions* réalisées, conscientisées, prescriptibles ou non ; ces actions s'agencent dans *des actes* (c'est l'agir organisationnel<sup>44</sup>, l'organisation signifiante des actions) et l'activité propre au sujet qui traverse le tout. Toute activité est incarnée dans un sujet-corps phénoménologique et est dépendante d'un imaginaire social, signe d'une vie psychique dont on ne peut faire l'impasse. La clinique des situations travaille à rendre intelligible ce qui dans l'agir se fait à la frange de la conscience, du « spontané », du non-réfléchi.

Le premier travail du chercheur consiste donc à choisir un type d'actions, de tâches répertoriées ou bien identifiables, pour lesquelles on a un protocole d'actions mais dont on ne sait rien de l'activité du sujet, de ce qu'il mobilise pendant qu'il utilise le protocole (ses doutes, ses motifs, ses appréhensions, ses certitudes, ses normes, ...). L'activité conduite est toujours un écart, une réorganisation, une appropriation par rapport à ce qui est dicté dans le référentiel des actions. L'essentiel de l'activité est le travail des valeurs professionnelles incarnées dans le sujet.

Le but de la recherche est la mise à jour et l'intelligibilité :

- *des savoirs agis*, ancrés dans l'expérience, fruits d'un travail à partir des normes sociales existantes que le sujet négocie en fonction de ce qu'il est, de ce qu'il croit bon de devoir faire à un moment précis ou de ce qu'il ressent comme faisable ;
- *des concepts pour agir*, qui constituent un système de références possibles pour un sujet donné et dépendent de son éducation. Ils lui permettent, parce qu'ils sont convoqués dans l'acte, de s'orienter sans avoir besoin d'arrêter le cours de l'action.

---

<sup>44</sup> Maggi, B. 2003

- *des significations sociales communes*, propres à une culture, incluses presque sans le savoir, dans l'acte. Ce sont des signes établis, disponibles, lisibles et décodés par l'acteur, sans y réfléchir, avec le goût de l'immédiateté.
- *des figures identitaires et des postures* que l'acteur emprunte pour tenir son rôle social ;
- *des ingéniosités* mises en actes par le sujet, des compétences incarnées et qui relèvent de deux grands type de pensée pour agir :
  - *des habiletés prudentes* pour faire avec les obstacles, arriver aisément à ses fins, « taper juste et au bon moment », saisir l'occasion favorable (pensée dite « du Kairos<sup>45</sup>),
  - *des tours habiles* : diverses « ruses » (pensée dite « métis » qui consiste à se donner toujours pour autre que ce que l'on est, pour arriver à ses fins<sup>46</sup>).
 Ingéniosités auxquelles les praticiens ont recours pour mettre en scène le motif de la situation (le pour quoi on est ensemble), pour instaurer un champ potentiel communément partagé avec l'autre, espace d'intimité protégée en même temps qu'espace de jeux réciproques, là où l'application du protocole existant s'avère insuffisante, là où il n'y a pas de procédure préétablie.

Le chercheur peut choisir sur lequel ou lesquels de ces ingrédients de la situation va porter son travail de recherche avant d'être sur le terrain ou attendre les premières rencontres pour le décider. Ce sont les objets qu'il va étudier.

Encore une fois, vous ne pouvez pas fixer au préalable le nombre de séances nécessaires, pas plus que le nombre de sujets. Mais vous devrez rendre compte de vos choix. Mais de même que pour la clinique des cas, vous devez choisir précisément le type de sujets intéressants votre travail et prévoir une fourchette temporelle et le moment le plus propice pour intervenir.

#### □ **Le cadre d'écoute :**

Ici aussi, la théorie peut être empruntée à n'importe quelle discipline. Le chercheur peut partir avec un ensemble de critères sur les objets qu'il a décidé d'étudier dans les situations attendues ou se donner des critères au fur et à mesure qu'il travaille ce qu'il récolte. Il est utile mais non indispensable d'avoir une idée préconçue sur les liens entre les objets étudiés, elle peut se construire au cours des épisodes de terrain. Cette « hypothèse » ici n'est pas de même type que l'hypothèse expérimentale. Elle ne suppose pas *a priori* des rapports de causalité mais peut porter sur n'importe quel type de rapport entre les éléments (rapport de contradiction, rapport d'opposition, rapport de complémentarité, etc.).

#### □ **Les rencontres cliniques :**

Tout ce qui a été dit plus haut sur l'entretien clinique individuel ou de groupe est valable ici.

De plus d'autres types de situations de collectes de données sont disponibles. Ce ne sont pas non plus de simples techniques de recueil, elles demandent, comme l'entretien clinique, un souci d'empathie, d'ouverture à l'Autre. Le sujet rencontré est celui qui véritablement fait un chemin, apprend sur lui-même et son fonctionnement, qui découvre ses richesses et son savoir-faire. Il s'agit ici de provoquer un processus d'évaluation par le sujet lui-même de ce qu'il fait. Le chercheur peut donc utiliser la

<sup>45</sup> Trédé, M. 1992

<sup>46</sup> Détienne, M. & Vernant, J.P. 1974

vidéoscopie. Il filme des situations réelles puis il fait visionner le film à différentes personnes : le sujet qui a conduit la séquence, des pairs, des subordonnés, des supérieurs... etc. : tous ceux qui croient savoir ce que le premier a fait et avoir quelque chose de pertinent à en dire. Il peut prendre ces « témoins » dans le cercle du sujet ou à l'extérieur. Ce que le chercheur analysera ce sont les commentaires, les réactions qui sont aussi filmées.

- On appelle « auto-confrontation croisée »<sup>47</sup> quand on met ensemble le sujet qui se regarde faire et un témoin et qu'ils doivent commenter ensemble le film de départ.

- On parle « d'instruction au sosie »<sup>48</sup>, pour un jeu de rôle qui consiste pour le sujet de dire à quelqu'un d'autre tout ce qu'il y a à faire, comme si l'autre allait le remplacer.

- On peut aussi décrypter des passages clefs et les donner à lire et à commenter aux « témoins » et enregistrer ce qu'ils en disent.

- Une autre stratégie encore, lorsqu'il n'est pas possible de filmer ou d'enregistrer, est de demander à chacun des acteurs de relater par écrit la scène, la situation vécue. C'est sur ce matériau que le chercheur fera réagir les témoins.

Ce qui importe dans l'utilisation de ces différentes techniques, c'est l'anamnèse à conduire : ce qu'il faut obtenir, c'est que le sujet revive, revoit, ravive la scène passée.

#### □ Les traitements :

Les traitements se font ici aussi au fur et à mesure des séances et lorsque les séances sont déclarées terminées par le chercheur, comme dans la clinique des cas. Le chercheur doit organiser, sélectionner le matériau essentiel et le traiter. Ce traitement sur le ou les types d'ingrédients de la situation qui ont été choisis comme objets d'étude, participe de ce qu'on appelle une « élucidation clinique », c'est dire que c'est un travail long, d'approches plusieurs fois recommencées, de la vérité du sujet.

D'abord pour cerner la dynamique d'un sujet, puis pour croiser tous les entretiens et mettre à jour des catégories d'ingrédients trouvés. Ce qui a été dit de l'analyse de contenus est aussi utilisable.

Analyser les entretiens ou les films de départ pour en sortir le dispositif mis en place par chaque sujet et isoler des blocs signifiants qui « font situation ». C'est-à-dire déterminer des épisodes avec un début et une fin, découpés dans une durée qui les dépasse. Seul l'épisode qui fait situation sera étudié en détail. Car tout épisode ne peut pas être appelé situation. La situation s'organise autour d'un événement.

- L'événement est un élément qui organise la situation. L'événement fait irruption dans le cours de l'activité et bouleverse le cours de l'action entreprise. Il est imprévisible et reconnu après l'action conduite ou réalisée.

- L'événement peut être lu comme déclenchant un moment dans lequel quelque chose d'important, d'essentiel pour le futur, arrive. Cet important n'est pas à réduire systématiquement à la mise à jour d'un objectif à atteindre. Ce moment n'est pas forcément déclaré comme tel, quand il arrive. Le chercheur suppose qu'à partir de là un autre chemin, inconnu, s'est profilé.

Quand le chercheur présente ces situations (dans une séance suivante, soit écrites, soit visualisées) l'événement permet au sujet de cristalliser, de faire exister pour lui

---

<sup>47</sup> Clot Y & Faïta D, Fernandez G, Scheller L., 2001

<sup>48</sup> Clot, Y., 1999

quelque chose de lui-même en train d'agir. S'ouvre l'occasion pour le sujet d'une perlaboration, un « décanement », une « concrétisation » singulière qui va transformer ses savoirs agis en savoirs d'expérience. Le repérage de situations (savoir ce qui a « fait situation ») permet donc au sujet d'apprendre, de produire les savoirs complémentaires nécessaires à l'atteinte du bien être au travail, et pas seulement d'en rester aux savoirs antécédents. Le sujet, se voyant faire, produit un commentaire pour s'entendre sur la lisibilité de l'un ou l'autre des objets utilisés dans la situation. Et c'est parce que l'agir devient une fiction organisée que le sujet qui l'interprète peut y apprendre quelque chose. Toute situation étudiée devient donc *une situation d'apprentissage*. Et c'est aussi *cet appris dans l'entretien de recherche* qui intéresse le chercheur. Le chercheur ne doit pas oublier que travailler sur le sens des situations permet « de comprendre comment l'activité fait histoire<sup>49</sup> » pour ce sujet. Il s'agit pour le chercheur de cerner ce que le sujet met en jeu dans les situations retenues, de faire des catégories d'objets en lien avec la théorie et de retenir des indicateurs signifiants qui explicitent les discours obtenus et étoffent ou non « l'hypothèse » ou la question de recherche.

En revanche, les catégories que vous établissez portant sur l'ensemble des entretiens, sont transverses à la spécificité des sujets ; elles constituent un *répertoire* attaché au type de tâche choisi.. Tous les sujets n'ont pas parlé ni montré tous les ingrédients des situations étudiées. Demandez-vous en quoi cela est indicatif d'une manière d'être particulière à un sujet donné, qu'elle est sa créativité particulière par rapport aux autres sujets. Nommer son *style*<sup>50</sup> d'être dans l'agir, le profil qui le caractérise, voire même le cas qu'il incarne (vous bifurquez alors sur la clinique des cas). Vous décidez si vous lui en parlez ou non : ne l'influencez pas car faire valider les résultats par les sujets eux-mêmes est une sage précaution : leur proposer les catégorisation des objets que vous avez construites et leur demander s'ils sont d'accord pour qu'on les regroupe ainsi. Vous ne leur parlez que du contenu de leur entretien, et non des ingrédients que vous avez pu identifier chez d'autres sujets.

Enfin, comme dans la clinique des cas, faire parler les sujets sur ce qu'ils ont appris sur eux-mêmes et sur leur travail avec vous.

Ne pas confondre le traitement des ingrédients qui donne les résultats et l'interprétation de ces résultats.

#### □ **L'interprétation :**

Le travail est sensiblement le même que pour la clinique des cas.

Retourner à la théorie et à « l'hypothèse » ou la question de recherche et produire des éléments de régulation théoriques : être attentif à l'imprévu. Par exemple, convoquer une autre théorie ou un autre concept rendu nécessaire par ce qui déborde le cadre d'écoute prévu. Le fait de convoquer une autre théorie n'est pas s'apercevoir que l'on n'avait pas pensé à telle ou telle théorie. C'est bien à partir de l'analyse du matériau, de ce qui est imprévu, qu'une théorie se fait nécessaire. C'est la convocation de cet élément théorique imprévu qui renouvelle, régule le cadre d'écoute, la question et la problématique.

Réfléchir à sa posture et à ses propres apprentissages.

Eventuellement poser ce que l'on appelle une « hypothèse explicative », en fait ce peut être une thématique, une problématique, une question de recherche, pour une recherche à venir. Cette suggestion inédite résume toute la régulation théorique et serait le point de départ d'une autre recherche conduite dans n'importe quelle méthode.

---

<sup>49</sup> Schwartz Y. 2000. p. 46

<sup>50</sup> . Clot, Y. & Faïta, D. 2000

### 3.4.6 Exemple choisi en clinique des situations

Vous vous intéressez aux différentes façons dont les soignants vulgarisent leur discours médical lors de contacts avec la famille, face à un événement dramatique. Précisément, sera considéré un service de réanimation où doit être annoncé le décès de la patiente à un membre de la famille.

Nous choisissons d'étudier *les savoirs agis*, ancrés dans l'expérience des soignants, fruits d'un travail à partir des normes sociales existantes, des « protocoles » que le sujet négocie en fonction de ce qu'il est, de ce qu'il croit bon de devoir faire à un moment précis ou de ce qu'il ressent comme faisable.

#### Identifier les sujets de la recherche :

On considère ici que l'annonce du décès à la famille est une tâche entrant dans l'exercice infirmier, une scène emblématique du métier. Il est hors de question de chercher à identifier au préalable qui sera le sujet pertinent pour une telle recherche, mais il s'agira de présenter la situation, de l'identifier par un certain nombre d'éléments : circonstances, lieu de l'annonce (couloirs, bureau...), membres de l'équipe en présence, âge, sexe, pathologie initiale de la patiente... nature des liens de la patiente avec les membres de la famille présents lors de la rencontre avec l'équipe. Le chercheur ne s'est pas trouvé là au moment crucial, il n'a pas vécu lui-même la situation d'annonce, il s'intéresse à la façon qu'ont les gens de la vivre.

#### Le cadre d'écoute :

Ce qui est signalé pour le cas clinique est valide ici aussi. Pourrait être retenu une théorie de la communication, une théorie des rituels d'inter-actions sociales<sup>51</sup>, du deuil, une théorie socio-linguistique.

#### Les rencontres cliniques :

Il ne peut être question, dans ce contexte, de filmer ni d'enregistrer et de pouvoir ensuite utiliser ce matériau. Dans ce cas, une stratégie peut consister à faire raconter la scène, faire écrire, par chacun des soignants présents. Ce matériau reconstitué peut alors devenir un support pré-texte pour faire parler chacun des soignants, lors d'entretien individuel, sur ce type de situation professionnelle. Les retranscriptions, présentées de façon croisées, seront également anonymées. Pour des motifs de faisabilité, le témoignage des membres de la famille ne sera pas recueilli.

#### Le traitement :

Nous avons donc ici deux types de matériaux : les récits réalisés dans un premier temps, puis les entretiens enregistrés : des commentaires à propos des récits des soignants qui auront été exploités.

---

<sup>51</sup> Goffman, E. 1974

Les analyses systématiques pourraient porter sur les deux types de matériau, mais le récit écrit n'est qu'un prétexte pour faire parler les professionnels sur leurs modalités d'action implicites. Faire l'analyse pour chaque entretien, identifier les situations, puis croiser les prélèvements significatifs pour tous les entretiens :

- Délimiter les épisodes de la situation (à quel moment de l'hospitalisation, de la journée...) ; les attitudes, les gestes, les mimiques, la proximité corporelle, les formules qui permettent de repérer le début et la fin de la situation. Par exemple, pour le début de la situation, l'IDE étant sur le seuil du bureau, allant au-devant de la famille, s'adresse à l'un d'eux (préciser lequel), sans sourire, et dit : « Ah ! Vous êtes là... j'allais vous appeler... ». La description se poursuivra jusqu'à l'épisode de clôture des scénarios mis en scène par chaque soignant dans cette situation-là.
- Identifier l'événement : par exemple, le moment où la famille va comprendre de quoi il s'agit... Ce peut être un geste de l'infirmière qui peut « faire événement » : un regard, un toucher (la main sur l'épaule...), c'est rarement un mot seul... Ce peuvent être également les modes de réaction de la famille qui expriment que le message a été compris : cris, main sur la bouche, repli...
- N'oubliez pas de vous servir de cet exemple, dans la séance suivante, pour faire parler le soignant sur « pourquoi il fait ça », est-ce qu'il aurait pu faire autre chose .... ? Quels sont ses modèles implicites de ce qu'il convient de faire ? Quel écart a-t-il réalisé entre ce qu'il pense devoir être fait et ce qu'il a fait ? et pourquoi a-t-il fait ainsi, ce jour là ? Fait-il toujours pareil ?

C'est dans ce discours-là que le chercheur va identifier les savoirs de référence, les significations sociales liées à la situation. Pourront être identifiés : la conception –plus moins dramatique- de la mort pour le soignant, son modèle du deuil, son modèle théologique ou cosmogonique. De ce système de références, vécu comme évident, naturel, normal, par le soignant, vont être dégagés dans les séances suivantes, avec son aide, les savoirs agis. Par exemple, le soignant qui au premier regard, déduit que la famille appartient à une ethnie, à une religion, une culture, une civilisation (Nord-Sud) et va immédiatement trouver des formules, des gestes adaptés pour entrer en contact avec eux. A plus forte raison quand le soignant a déjà rencontré la famille : toute une série d'indices ont été décodés pour trouver une façon d'entrer en contact avec eux . « Avec eux, je sais que je peux m'y prendre comme ça et je sais que ça je ne peux surtout pas le faire –les prendre dans les bras... » Ce sont les normes antécédentes, qui sont vécues comme déjà-là, intériorisées.

Dans les séances suivantes, faire parler les soignants aussi sur des situations où ce décodage implicite n'a pas fonctionné, non seulement pour leur faire dire pourquoi mais pour leur faire dire alors comment ils ont trouvé un scénario de remplacement ou de compensation, *in situ*. De nouveaux savoirs vont apparaître.

Ce n'est pas un cas de sujet qui est fabriqué ici mais une catégorisation ici des savoirs, à propos des types de situations professionnelles. Mais rien n'empêche de caractériser le style des sujets. Le cadre d'écoute porte autant sur les règles de la situation que sur les manières de penser et d'agir des professionnels en présence.

- Utiliser ici les techniques des témoins, du sosie, des confrontations croisées...
- Lister tous les savoirs recueillis dans tous les entretiens, les organiser, les catégoriser et avoir recours aux théories convoquées pour les confronter, et certainement en convoquer d'autres. Puisque ici aussi, on s'intéressera en priorité à ce qui déborde la théorie de départ.

Réfléchir à sa posture et à ses propres apprentissages.



Eventuellement poser ce que l'on appelle une « hypothèse explicative », en fait ce peut être une thématique, une problématique, une question de recherche, pour une recherche à venir. Cette suggestion inédite résume toute la régulation théorique et serait le point de départ d'une autre recherche conduite dans n'importe quelle méthode.

### 3.4.7 Exercices pour s'entraîner

□ **Exercice 1 : clinique des cas**

Vous vous intéressez aux sentiments développés par les parents qui ont un enfant hospitalisé en néonatalogie. Votre question est : quelle projection les parents font-ils sur l'implication des soignants **dans les** soins quotidiens à leurs enfants ?

**1. Quelles dispositions prendriez-vous pour aller sur le terrain ?**

.....  
.....  
.....  
.....  
.....  
.....  
.....

**2. Quel est le type de sujets à étudier ?**

.....  
.....  
.....  
.....  
.....  
.....

**3. Avec quelles références construiriez vous le cadre d'écoute ?**

.....  
.....  
.....  
.....  
.....  
.....

**5. Anticipez –vous des profils attendus possibles ?**

.....  
.....  
.....  
.....

.....  
.....  
.....  
.....

**6. Quelles sont les différentes tâches à réaliser après l'enregistrement des entretiens ?**

.....  
.....  
.....  
.....  
.....  
.....  
.....

**□ Exercice 2 : clinique des situations**

Vous vous intéressez à l'accueil des familles des personnes âgées hospitalisées et à ce qui se joue dans les confidences que font les enfants de ces personnes âgées aux soignants : comment les soignants utilisent-ils ces informations ?.

**1. Quelles dispositions prendriez-vous pour aller sur le terrain ?**

.....  
.....  
.....  
.....  
.....  
.....

**2. Quel est le type de sujets à étudier ?**

.....  
.....  
.....  
.....  
.....

**3. Quel type de tâche pouvez-vous étudier ?**

.....  
.....

.....  
.....  
.....  
.....  
.....

**4. Quel type d'ingrédient de la situation pouvez-vous étudier ?**

.....  
.....  
.....  
.....  
.....  
.....  
.....

**5. Quelles sont les différentes tâches à réaliser après l'enregistrement des entretiens ?**

.....  
.....  
.....  
.....  
.....  
.....  
.....

(...)

### 3.5 Un dispositif selon la méthode de l'ethnos

#### 3.5.1 repères dans l'histoire de la recherche en ethnos

On regroupe sous le terme de méthodes de l'ethnos des pratiques de recherches initiées

- en anthropologie<sup>52</sup>: science qui travaille à réunir les connaissances sur l'Homme dans sa globalité ;

- en ethnologie : discipline qui s'intéresse à l'étude de l'organisation sociale des peuples, des ethnies, à leur culture<sup>53</sup> ;

- en ethnographie<sup>54</sup> qui désigne aujourd'hui la partie de recherche de terrain qui consiste à recueillir par enquête directe des traces écrites sur la façon de vivre de groupes sociaux identifiés ;

- en ethnométhodologie : groupe de chercheurs en rupture avec la sociologie déductive trop centrée à leur avis sur les hypothèses et le référentiel du chercheur. Ils veulent au contraire rapporter comment les groupes sociaux donnent sens à leur monde (par des « règles » appelées les ethnométhodes<sup>55</sup>) dans leur vie quotidienne, sans interférer sur ces éléments d'organisation.

Ces recherches s'intéressent à l'ethnos c'est-à-dire *au sentiment d'appartenance à un groupe social* identifié, aux rituels et aux marquages identitaires qu'ils s'imposent pour être reconnus membre de leur tribu.

L'ethnos en Santé étudie les modes de vie de groupes ayant en commun par exemple la même maladie, la douleur, la vie avec un handicap. On y observe comment le groupe vit au quotidien, quelle culture il met en place. Le groupe peut être géographiquement localisé ou dispersé et n'exister que dans la tête de ses membres.

#### 3.5.2 Les modalités du dispositif

##### □ Choisir une problématique de recherche appropriée :

Le but du chercheur est bien d'exhiber comment les groupes sociaux *règlent* les rapports quotidiens de leurs membres. Le groupe choisi doit donc exister antérieurement à l'arrivée du chercheur. Les membres se désignent eux-même comme appartenant à une communauté. Ils fabriquent pour cela des signes plus ou moins affichés qui leur permettent de se faire reconnaître (les « marquages identitaires»). Ils pratiquent des rituels, des cérémonies, des manières d'être ensemble qu'ils imposent, transmettent y compris sans le savoir, comme des évidences, aux nouveaux membres pour les initier. D'où l'idée de se faire passer pour un futur membre pour pouvoir apprendre ces règles. Et en tous cas, il est absolument nécessaire de côtoyer d'assez près la tribu et les membres qui portent la mémoire du groupe. Partager son existence quotidienne, complètement ou non, mais de toute façon s'immiscer dans le groupe pour l'entendre de l'intérieur. La problématique de recherche permettra donc de rapporter *des activités ordinaires* qu'il faut accomplir pour être considéré comme membre et dans ces activités comment se construit le

---

<sup>52</sup> Rivière, C. 1999 (1995)

<sup>53</sup> Erny, P. 1991 (1981).

<sup>54</sup> Lapassade, G., 1990, pp. 119 - 131.

<sup>55</sup> Coulon A. 1987

sentiment d'être des leurs, la sensation d'appartenir à ce groupe précisément, à une culture.

Il est difficile quand on n'a aucune connaissance de la tribu d'anticiper un objet d'étude et le chercheur peut très bien attendre d'être avec elle pour en décider. Mais parfois, il peut chercher à savoir qui sont ces gens et comment ils vivent, grâce à des récits de personnes les ayant côtoyés, à des rapports d'anciens membres qui ont quitté la communauté ou à des textes produits par les membres eux-mêmes. Ces éléments peuvent permettre de préciser quel type de règles on va étudier : les *habitus*<sup>56</sup>, les rituels<sup>57</sup>, les marquages.

On appelle *habitus* l'ensemble de techniques, de façons de faire devenues routinières et naturelles. Dans l'*habitus*, la fonctionnalité, l'efficacité de la technique fonde sa justification (« il faut le faire comme ça pour être efficace, pour être reconnu valable, par exemple, comme un adulte, ou une femme »). Alors que *le rituel*, lui, *signifie*. C'est un bloc de procédures répétitives, organisées par rapport un signifiant symbolique très fort (« il faut passer par ça pour devenir ceci, ou pour obtenir le droit de faire cela, pour occuper telle position dans le groupe »). L'argumentation qui fonde un rituel, c'est l'effet sur l'Autre (une transformation attendue) et pour le groupe puisqu'il participe de la cohésion du groupe. *Les marquages* sont l'ensemble des signes que les membres de la tribu se donnent, s'infligent, se prescrivent pour être reconnus par les autres comme membres de cette tribu. Parmi les marquages identifiables, on peut distinguer : le langage (notamment les mots clefs, mots de passe), l'apparence : l'habillement, la coiffure, le port de bijoux, les tatouages, les emblèmes —du pin's jusqu'à la scarification— ; la manière d'occuper l'espace et de tenir son corps (pensez au port de tête et à la démarche de la danseuse). Certains marquages sont psychiques : un certain rapport à la maîtrise, à l'autorité, à la soumission au chef peut être distinctif d'une tribu ; le degré d'autonomie et de dépendance (la tolérance à la promiscuité chez les patients en psychiatrie, les détenus ...). Marquages qui peuvent souvent se manifester par des restrictions de l'agir : les sujets disent « ça, je ne peux pas, c'est pas possible... ». Ces marquages psychiques sont ici retenus comme des indicateurs *du sentiment d'appartenance à un groupe particulier*, ces marquages sont valorisés et prégnants. Ce qui est dit avec ces marquages, la justification de ces comportements est faite pour signifier l'appartenance (alors qu'en clinique, ces signes seront considérés comme des modes de réaction très souvent défensive pour se protéger, pour continuer à vivre).

#### □ **Elaborer un cadre de réception :**

L'objectif du chercheur est de développer sa réceptivité, pour voir et entendre le maximum de choses. Il doit donc travailler à « rester étranger » pour pouvoir être surpris par ce qu'il se passe. S'il est trop familier, les choses lui paraîtront trop naturelles et il ne cherchera pas à les questionner. C'est pourquoi il ne cherche pas à se doter au préalable d'un cadre théorique précis, seuls quelques mots clefs de la problématique peuvent être travaillés en listant toutes leurs acceptions possibles, sans en choisir aucune. C'est l'occasion de travailler à mettre à jour un « réseau sémantique ». Pour ce faire, prenez les mots clés de la problématique ; cherchez à les caractériser, y compris dans leur histoire : de leur étymologie<sup>58</sup> jusqu'à aujourd'hui,

---

<sup>56</sup> Bourdieu, P. 1982

<sup>57</sup> Eliade, M. (1965) — Eliade, M., 1959

<sup>58</sup> Il est nécessaire de consulter un dictionnaire étymologique de la langue française

en distribuant leurs significations dans les champs sémantiques (droit, militaire, santé, économie...). Mettez en évidence les liens entre les mots et d'autres mots que vous appelez pour les comprendre.

Prenons un exemple. Si vous vous intéressez à une problématique qui comporte le mot « territoire », vous devez logiquement, par association d'idées, étudier un premier groupe de mots autour de la dimension de l'espace : « frontière, borne, limite, clôture (protéger ses frontières), ouverture, passage, douane »... Ensuite, la dimension du temps : « reculer les limites, retracer les frontières, l'inéluctable : la mort. » Ce qui peut déboucher sur l'idée de « tracé non définitif, négocié », de « ligne séparatrice durement gagnée » (notamment après une bataille). Puis la dimension du symbolique : c'est à la fois l'idée de « ce qui sépare de l'autre » et « ce qui met en contact avec l'autre » (comme la peau) ; l'idée du « dedans » et du « dehors » avec les attitudes défensives (c'est par exemple, la notion de clôture identitaire, de caractère). Chaque idée, signification, approche notionnelle réclame d'être référée à des auteurs eux-mêmes inscrits dans des champs disciplinaires. Ce travail des mots ne sert pas à filtrer ce que vous allez observer sur le terrain, ni à le décoder, mais à pouvoir le questionner, à vous décentrer de vos a priori, à prendre conscience de la diversité des significations existantes pour être attentif à la créativité des gens de terrain. Ce que vous cherchez n'est pas de confirmer ce travail sur les mots, ni de faire rentrer les gens dans des catégories de sens préalable, mais au contraire vous cherchez la façon particulière qu'ont ces gens-là, dans cette tribu, d'attribuer des significations à ces mots.

Il s'agit aussi de se défaire de tout a priori, de tout jugement sur ce que les gens font, et qui les différencient. Le chercheur doit donc à la fois voir les différences et les accepter comme étant les réponses de ce groupe-là pour exister en tant que groupe, pour chercher à faire dire le sens, les significations des choses vues ou entendues.

Le chercheur négocie l'entrée sur le terrain choisi, le plus discrètement possible de façon à voir le fonctionnement « comme s'il n'était pas là », par moment et à d'autres moments, il faudra pouvoir avoir accès aux membres qui peuvent expliciter le pourquoi de ce qu'on fait. Votre statut de stagiaire vous permet d'imaginer des scénarios pour vous rendre étranger en terre connue. Vous pouvez argumenter de la nécessité de votre mémoire pour annoncer un thème très large, une préoccupation professionnelle sans dévoiler entièrement l'objet de la recherche. Ceci rendra légitimes d'éventuelles rencontres individuelles complémentaires (« vous êtes le petit nouveau qui n'a pas bien compris » par exemple, qui a été « intéressé particulièrement par telle ou telle de vos pratiques », ou le futur professionnel qui envisage de travailler dans ce service ou ce type de service...).

□ **Pratiquer l'observation sous toutes ses formes et notamment « l'observation participante » :**

Vivre avec eux, au milieu d'eux, comme eux, en prenant part à leurs activités tout en essayant de retenir ce qui se fait et de comprendre pourquoi, c'est *l'observation participante*. Pour faciliter le discours sur les activités, si possible prendre la posture du « petit qu'on éduque ». Mais ce n'est pas toujours possible. Aussi le chercheur peut-il être à plein temps inclus dans le groupe ou bien ne venir que partiellement. Il peut être plus ou moins externe, mais son travail consiste de toutes manières à voir et à entendre, et donc à observer puis à poser des questions sur le pourquoi et le « au nom de quoi » il est fait ainsi.

De même, il est parfois inacceptable sous peine de se voir rejeté, de prendre des notes pendant ce temps, ce qui n'exclut pas la tenue impérative d'un journal de recherche, même en cachette, où le chercheur écrira ce qu'on a fait, et qui a dit quoi sur ce faire singulier. Des choix sont sans cesse à faire dont il faudra rendre compte. Essayer d'être au bon endroit au bon moment est le souci permanent du chercheur sur le terrain : les discussions peuvent être informelles ou provoquées par le chercheur, parfois même il peut faire remplir un questionnaire ou demander à un membre d'écrire le récit de sa vie dans le groupe. La vidéoscopie peut être utilisée. Attention : le chercheur ne s'intéresse pas aux individus comme personne mais à leur fonction, à leur rôle dans le groupe.

□ **Traiter les traces conservées :**

○ **Au fur et à mesure du passage sur le terrain :**

D'abord décrire tout ce à quoi on a participé, puis des idées vont naître pour organiser ces éléments écrits, vous allez faire des liens. Des raisons données vont faire apparaître des commentaires. Le journal de recherche sert aussi à analyser le matériau recueilli et sélectionné. On ne peut pas vraiment parler « d'hypothèse » mais des éléments vont se connecter et vous devez au fur et à mesure essayer de trouver d'autres éléments qui vous permettent de conserver tel ou tel lien plutôt qu'un autre. Décrire aussi les effets de vos expériences vécues dans ce groupe sur vous, vos impressions, vos doutes. Tout ce travail doit cerner l'objet de la recherche, le construire. Le chercheur doit adapter ses stratégies de collectes à ce qu'il lui est possible de faire dans cette tribu.

○ **Reconstituer la logique du groupe, au retour du terrain :**

C'est là que la théorisation s'impose : pour organiser les traces rapportées du terrain. Il s'agit d'abord de faire des catégories d'activités, de gestes codés, de signes émis autour du phénomène choisi puis de formaliser leurs liens et les conditions de leurs variations pour comprendre ces rapports sociaux organisés et les sentiments sur lesquels ils fonctionnent. Le théorique vient fonder vos catégories. Les catégories dépendent des concepts convoqués par le chercheur.

Les résultats de la recherche porteront soit sur le sentiment d'appartenance, soit sur les marquages émis, soit sur les rituels ou habitus, ou sur les trois dimensions.

Le compte rendu de recherche peut comporter en annexe le journal in extenso. Il peut être présenté de façon chronologique, comme un récit de voyage ou réorganisé pour faire apparaître l'objet de recherche. Mais de toute façon, il comporte :

- la description du passage dans le terrain,
- le décryptage du sens attribué par les membres à ce qui a été rapporté,
- le détour théorique qui fonde les catégories et les liens proposés,
- le sens que les membres attribuent et les commentaires du chercheur.

Réorganiser vos traces sur les éléments suivants en tenant compte des différents moments :

- négociation de l'accès au terrain ;
- arrivée dans le groupe ;
- implantation dans le groupe ;
- phases de crise, de surprise qui rompent avec le cours quotidien des choses ;

- phase de séparation avec le groupe et de clôture de l'épisode de terrain (en laissant « une porte ouverte » parce qu'il vous sera peut-être nécessaire de revenir pour des compléments d'enquête, ou d'autres après vous viendront faire de la recherche — n'épuisez pas les terrains, pas de politique de la terre brûlée !).

On doit comprendre tout ce qui a été fait par le chercheur dans le terrain. Les événements sont tout au long discutés en regard de la posture du chercheur au cours de la recherche, de son intégration dans le groupe, du travail sur son implication, des surprises et des crises vécues, et lors de sa sortie du terrain.

#### □ **L'interprétation :**

Le travail s'appuie sur les références théoriques introduites. Il peut déboucher sur une « hypothèse interprétative » qui pourrait être le point de départ d'une autre recherche dans une autre méthode. Les résultats bien que spécifiques à ce groupe pourraient servir à comprendre le fonctionnement d'autres groupes plus ou moins proches. Essayer de voir en quoi le transfert des résultats sur un autre groupe serait fécond, d'en sortir des principes plus abstraits qui pourraient permettre d'utiliser ces résultats ailleurs, en tenant compte d'un nouveau contexte. La perspective anthropologique peut être le point final du travail : le travail d'interprétation proposant un ou des principes essentiels du fonctionnement de tout groupe social humain.

### 3.5.3 Exemples choisis

#### EXEMPLE 1

Les manières de faire l'accueil des patients, par les IADE, lors d'une intervention chirurgicale (entretien préalable, arrivée et départ du bloc opératoire.

#### □ **Choisir une problématique de recherche appropriée :**

C'est une problématique qui relève de l'ethnos, puisqu'ici va être considérée que les IADE sont une tribu, un groupe professionnel socialement marquée par sa formation, le lieu d'exercice et ce que l'on a l'habitude d'appeler une culture (« la culture de l'anesthésie »)

#### □ **Pertinence du choix des sujets :**

Les sujets étudiés sont les IADE d'un ou plusieurs blocs d'un établissement de Santé qui ont le sentiment de faire une équipe distincte et de se distinguer des autres infirmières (même si elles sont en lien avec leurs collègues) et qui prennent en charge des patients depuis l'entretien pré opératoire jusqu'à l'arrivée au bloc. Elles évoquent fréquemment la spécificité de leur travail. On va donc s'intéresser à la manière dont elles organisent ces particularités.

Le nombre D'IADE ainsi que le nombre de prise en charge de patients, par IADE, ne peut être connu à l'avance. Vous pouvez cependant fixer une durée approximative pour votre observation et choisir une période de l'année qui facilitera votre travail (évitez le mois d'août pour cet exemple).

#### □ **Elaborer un cadre de réception :**



La problématique sera abordée du point de vue des habitus de cette tribu. La négociation à conduire devra considérer les temps où les IADE rencontrent les patients pour l'entretien préalable à l'intervention et le moment même de l'intervention : entrée dans le bloc opératoire et dans la salle d'intervention. Vous pouvez profiter d'un stage hospitalier dans un service de chirurgie pour développer une stratégie d'implantation du dispositif de l'ethnos dans le groupe des IADE.

**Possibilité 1.** Vous ne pouvez pas compter sur un stage en bloc opératoire pour vous introduire dans la tribu.

Vous devez négocier votre présence lors des entretiens préalables à une intervention chirurgicale, ainsi que votre présence au bloc opératoire lors des interventions de ces patients, auprès du cadre de santé du bloc opératoire et de celui du service dans lequel vous êtes en stage. Vous pouvez prendre comme prétexte de suivre des patients qui vous sont confiés dans ce stage. Vous serez alors dans une posture d'intégration externe, davantage périphérique.

**Possibilité 2.** Une autre possibilité serait d'être en stage au bloc opératoire : en tant que stagiaire du bloc. Vous aurez l'opportunité de suivre l'IADE sur l'ensemble de la préparation du patient par l'IADE et d'être en observation participante lors des interventions au bloc. Vous serez dans la posture interne d'observation participante.

□ **Pratiquer l'observation sous toutes ses formes et notamment « l'observation participante » :**

Quelle que soit votre posture (plus ou moins périphérique), pendant les entretiens préalables, sous prétexte de tenir le dossier du patient, de recueillir le questionnaire de préparation à l'anesthésie, vous avez toute latitude de noter ce qui se passe.

En ce qui concerne l'observation de l'accueil au bloc et en salle d'intervention :

- possibilité 1, vous êtes toujours en observation externe ;
- possibilité 2 vous pouvez être en observation participante.

De toute façon, vous tenez votre carnet de bord en transcrivant les étapes de ce qui se passe ;

- la façon de faire des IADE, avec le patient, avec le matériel, les déplacements dans la salle, leur positionnement les uns par rapport aux autres autour de la table d'opération ;
- les gestes, les regards, les paroles qui reviennent, les formules systématiques... adressés aux collègues (IADE, IDE, instrumentiste), au médecin anesthésiste, au chirurgien et aux patients ;
- ce dont la signification n'est pas évidente au prime abord pour vous (ce qui nécessitera une explicitation) ;

Autrement dit tout ce que fait, dit et signifie une IADE et que ne ferait pas une personne étrangère au bloc opératoire (technicien, puéricultrice...).

Réservez un espace, une colonne (dans votre carnet de bord) pour vos impressions, les idées qui vous viendraient... Toute remarque que vous pourrez ensuite reprendre dans vos observations et dans les échanges avec les IADE. Vous devrez continuer vos observations jusqu'à ce que vous apparaissent des rituels, des façons de faire plus ou moins routinières, plus ou moins conscientes, qui demanderont à être complétées par des rencontres

individuelles. Dans ce cas précis, il faudra considérer d'une part les rituels des IADE (en ce qui concerne l'accueil des patients) entre eux et par lesquels ils signifient leur appartenance à un groupe spécifique, des rituels assignés au patient – et aux autres membres du bloc- par lesquels ils leur signifient qu'ils ont à faire à des IADE.

□ **Traiter les traces conservées :**

○ **Au fur et à mesure du passage sur le terrain :**

Faire apparaître, dans l'ensemble des traces recueillies, isoler, distinguer ce qui relève des habitus, des rituels, leur donner un nom, les caractériser. Pendant ce travail d'organisation de votre matériau, c'est l'occasion d'avoir des discussions plus ou moins informelles avec les IADE, et notamment ceux qui ont la mémoire du groupe (les anciens). Dans un premier cas, »j'ai pas compris ce qu'on a fait à tel moment, expliquez-moi ». Second cas « je crois avoir compris : est-ce que j'ai bien compris ? ». Vous demandez à la fois un commentaire, une justification de ce qui a été fait et vous faites valider ce qui a été vu. Dans tous les cas, il faut arriver à poser la question « qu'est-ce que ça signifie pour vous en tant que IADE ? ». Il est fort possible que les premières réponses que vous obtiendrez soient peu fécondes, du type : « on a toujours fait comme ça ». N'en restez-pas là ! Essayez subtilement d'aller plus loin, de pousser à l'argumentation en disant « et si moi je faisais autrement, ça ferait quoi ? »

○ **Au retour du terrain :**

Tout dépendra de la théorie, et de la collecte des éléments concrets observés que vous retiendrez pour proposer une formalisation de la logique du groupe. Il en va de même pour l'interprétation qui va suivre.

**EXEMPLE 2**

Les enjeux de territoires professionnels pour les équipes médico-sociales en maison de Santé, en quoi et comment ce nouveau type d'équipe professionnelle « fait tribu » ?

□ **Choisir une problématique de recherche appropriée :**

C'est une problématique qui relève de l'ethnos : ici nous allons nous intéresser aux marquages identitaires d'une équipe de soins pluri-disciplinaire (IDE, psychologue, cadre de santé, kinésithérapeute, travailleur social). Il s'agit d'étudier comment chacun de ces corps se répartit le territoire de l'équipe et quels conflits cela génère entre eux et pour eux-mêmes. C'est-à-dire que la recherche se centrera sur les marquages identitaires à la fois pour chaque corps professionnel et à la fois de l'entité équipe.

□ **Pertinence du choix des sujets :**

Les sujets étudiés sont tous les membres professionnels de la maison de Santé, qui ont le sentiment de construire une culture commune.

□ **Elaborer un cadre de réception :**

Assurez-vous que vous aurez accès aux moments où les gens font équipe : par exemple les réunions de travail, les réunions de synthèse, de bilan ; non pas pour écouter ce qui se dit mais pour entendre comment chacun est porteur d'un cadre de lecture et apporte une lecture particulière mais complémentaire aux propos de l'autre. Est-ce que tous les points de vue particuliers, de tous, sont repris, retenus, entendus ? Est-ce qu'ils se construisent un langage commun, distinct de leur spécificité disciplinaire ? Prévoyez un temps d'échange avec les uns et les autres, individuellement pour compléter vos observations de groupe.

Dans ce cas précis, vous pouvez travailler, les mots-clefs de la problématique pour fonder les catégories, territoire, frontière, limite, en vous appuyant sur des éclairages issus de disciplines différentes.

Anthropologie : Levi-Strauss (1955), Fischer, (1989)

Psychologie : Wallon (1954), Freud (1967), Anzieu (1991)

Etologie : Timberghien (1967) , Lorenz (1970)

Géographique : Le Berre (1992)

Politique et juridique : Foucault, (1993)

Attention, ce travail sémantique ne constitue pas un cadre théorique qui demanderait à être confirmé ou infirmé.

□ **Pratiquer l'observation sous toutes ses formes et notamment « l'observation participante » :**

Si vous êtes stagiaire dans cette structure vous pourrez conduire une observation participante pendant les temps de réunions mais également sur d'autres temps informels et vous serez attentif aux moments où ils se parlent en tant que :

- « nous, l'équipe du service »,
- « nous les psychologues »
- « nous les infirmières »
- etc.

□ **Traiter les traces conservées :**

○ **Au fur et à mesure du passage sur le terrain :**

- décrire, organiser le matériau recueilli dans votre journal de recherche : par spécialité professionnelle d'une part et d'autre part ce qui est des marquages de l'équipe.
- Se servir des faits saillants pour les rencontres suivantes. Ces rencontres seront davantage centrées sur les marquages d'une spécialité et d'autres sur les marquages de l'équipe. Il s'agit à chaque fois de leur faire produire un discours explicatif sur l'utilité de ces marquages
- Noter aussi au nom de quoi sont émis ces marquages, ce qu'ils signifient pour chacun dans la tribu et pour l'équipe (quel rôle s'attribue-t-il ? Quelle position par rapport au pouvoir, à la pérennité de la tribu ; quels liens avec les valeurs affichées dans l'équipe ? Quels liens avec l'histoire, la mémoire, les « pères fondateurs » de la structure ? ...).

○ **Au retour du terrain :**

Tout dépendra de la théorie que vous allez convoquer maintenant sur la signification des marquages et donc de la collecte des éléments concrets observés que vous retiendrez pour proposer une formalisation de la logique du groupe. Il en va de même pour l'interprétation qui va suivre.

### 3.5.4 Exercices pour s'entraîner

□ **Exercice 1**

Vous vous intéressez aux adultes alcooliques. Vous souhaitez plus particulièrement identifier l'importance de la participation à des groupes d'aides sur l'élaboration d'un sentiment d'appartenance aux groupes des alcoolo-dépendants.

**1. Quelles seraient vos stratégies pour entrer dans le groupe à étudier ?**

.....  
.....  
.....  
.....  
.....  
.....  
.....  
.....

**2. Quels sont les écueils à éviter ?**

.....  
.....  
.....  
.....  
.....  
.....  
.....  
.....

**3. Sur quels critères choisirez-vous les personnes auxquelles s'intéresser plus particulièrement ?**

.....  
.....  
.....  
.....  
.....  
.....  
.....

**4. Qu'allez vous étudier : les marquages, les rituels, les habitus ?**

.....  
.....  
.....  
.....

.....  
.....

□ **Exercice 2**

Vous vous intéressez aux personnes âgées en maison de retraite. Vous souhaitez décrire les façons qu'ont ces personnes de se positionner dans le groupe, en identifiant la distribution des rôles et des figures et leur signification dans la construction d'un « petit monde ».

**1. Quelle attitude allez-vous essayer de tenir ?**

.....  
.....  
.....  
.....  
.....  
.....  
.....  
.....

**2. Sur quoi devez-vous vous interroger pour que l'accès à ces personnes soit le plus facile possible ?**

.....  
.....  
.....  
.....  
.....  
.....  
.....  
.....

**3. Quelle procédure de recueil de données allez-vous privilégier ?**

.....  
.....  
.....  
.....  
.....  
.....  
.....  
.....

**4. Qu'allez vous étudier : les marquages, les rituels, les habitus ?**

.....  
.....

(...)

## Chapitre 4

### Conduire la recherche : travailler avec le terrain

#### 4.1 Le chercheur et les acteurs du terrain

Toute recherche est une intervention qui n'est pas anodine ni pour les acteurs ni pour le chercheur, c'est un dérangement par rapport au quotidien. Pour cela, il est nécessaire de prendre des précautions, de poser des règles pour ne pas créer de perturbations qui seraient préjudiciables tant pour le service que pour votre travail. Aller sur le terrain ou travailler dans un terrain en tant que chercheur implique le respect de certains principes déontologiques. Certains de ces principes tiennent au fait que le chercheur va chez les autres, il intervient dans le cours habituel du terrain, il a donc la même déontologie que les consultants :

- Il est tenu au **respect des personnes** : il respecte les droits, l'intégrité, les convictions et la sécurité de toutes les personnes concernées. Il s'interdit d'exercer tout abus de confiance. Il s'interdit de révéler l'origine nominative des informations ou opinions recueillies et s'engage à respecter le secret professionnel).
- Il doit aussi faire preuve d'**indépendance, d'impartialité et d'intégrité** : il ne doit pas exister de lien de subordination entre le chercheur et les gens de terrain qu'il étudie. Il doit veiller à maintenir son libre-arbitre dans une relation de confiance. Il doit exercer son travail de chercheur avec compétence, conscience, indépendance, et respecter dans cet exercice les principes de loyauté aux intérêts du terrain. Il est soucieux du métier, des usages, de la culture et des contraintes de l'institution dans laquelle il travaille).

N'oubliez pas que c'est vous qui avez besoin de la collaboration des acteurs de terrain : celle-ci n'est pas donnée d'avance, c'est un réel travail que de l'obtenir. Votre recherche n'est pas intéressante *a priori* : c'est à vous d'en faire voir l'intérêt et d'identifier, de demander, dans la négociation, les coûts et les bénéfices potentiels pour le terrain.

Alors, vous devez travailler votre posture.

Vous êtes un apprenti-chercheur : vous n'êtes ni le contrôleur des bonnes pratiques, ni un expert en soins. Vous n'êtes pas là pour poser des jugements, ni pour résoudre les problèmes des autres à leur place. Vous n'êtes ni le journaliste clandestin (caméra cachée !), ni l'espion en mission secrète. Vous êtes étudiant en soins infirmiers dans un Institut et mandaté pour réaliser une tâche qui participe de l'initiation à la recherche. La recherche est une prise de risques, c'est une aventure où on s'expose aussi en tant que sujet : on part à la rencontre d'autres réalités, d'autres façons de voir le monde. Vous devez vous préparer à l'imprévu : il n'y a aucune raison pour que le terrain se plie à vos désirs, il se produira toujours de la surprise.

Conduire une recherche n'est pas appliquer un dispositif sur un terrain de façon mécanique, mais travailler à partir de ce que le terrain est et avec des acteurs dotés aussi de stratégies.

(...)

#### 4.4 Etre avec le terrain

A ce stade de la recherche, vous avez :

- une problématique ;
- un cheminement méthodologique prévu ;
- un dispositif de terrain validé par les deux institutions ;

N'oubliez pas que vous allez sur le terrain pour en rapporter des données à partir desquelles vous aurez à fabriquer des résultats. Pas de familiarité excessive, soyez professionnel.

Pour vous, travailler avec le terrain c'est vous positionner comme apprenti-chercheur et non comme futur pair. Rappelez-vous qu'il ne s'agit pas seulement de *vouloir* prendre de la distance pour travailler son processus de distanciation : ce processus est double, c'est un rapport dynamique : distanciation/implication, à l'œuvre à tout moment de la recherche, en particulier sur le terrain. Vous risquez sans cesse d'être englobé dans le terrain au-delà de ce que vous pensiez et de perdre votre regard extérieur ! Ne prenez pas partie. N'entrez pas dans les querelles, s'il y en a. Ne devenez pas le confident des uns ou des autres.

Pensez à utiliser votre journal de recherche pour noter, de manière confidentielle : les prises au dépourvu, les doutes, tout ce qui a à voir avec votre objet mais qui n'est pas obtenu du fait de votre dispositif, vos impressions, les inférences que vous faites : les analogies que vous établissez... Dans ce travail avec le terrain, quelle que soit la méthode, vous devez provoquer une rencontre avec des personnes, patients et professionnels. Attention ; les rendez-vous peuvent être différés ou annulés par l'un des acteurs ou du fait d'un événement dans la vie d'un service ! Notez tous ces éléments dans votre journal, ils peuvent devoir être signalés dans le mémoire.

Travailler avec le terrain, c'est considérer les acteurs comme *des partenaires* dans la recherche, quelle que soit la méthode. Un critère de réussite de l'intervention du chercheur qui ne bouscule pas le terrain mais qui se greffe sur le changement déjà-là, est que les acteurs ont le sentiment d'avoir appris quelque chose sur leurs pratiques, sur eux-mêmes, sur leur corps professionnel. De même, le chercheur continue à apprendre aussi, du terrain : il apprend à être chercheur.

(...)

Vous devez mettre fin au travail dans le terrain. Savoir vous arrêter. La récolte des données pourrait continuer sans fin. Mais ne filez pas à l'anglaise. Quelle que soit la méthode, ne cessez pas brutalement les relations avec le terrain, ne partez pas sans annoncer la fin ou l'interruption du travail.

#### **4.5 Travailler à partir du terrain : exploitation, interprétation, réorientation de la problématique**

L'exploitation des données peut se faire dans la même période que le travail avec le terrain : «je vais dans le service, le lundi, le soir, j'exploite les données, le lendemain j'y retourne ». Quelle que soit la méthode, il n'y pas de période où on ne fait que du recueil : exploiter les informations au fur et à mesure, c'est ce qui permet de réguler, de modifier les éléments du dispositif.

Il s'agit de tirer parti des informations recueillies, par des analyses partielles, progressives. Catégorisez vos données au fur et à mesure : les catégories ne sortent pas d'un chapeau, elles dérivent du cadre théorique retenu. Cependant elles peuvent nécessiter la révision du cadre théorique.

#### **Comment dégager des résultats de l'exploitation des données ?**

Exploiter n'est pas la même chose qu'interpréter : les données s'exploitent ou se traitent, les résultats s'interprètent. Le choix des techniques ou des outils qui permettent de passer des données aux résultats dépend de la méthode de recherche. Les résultats se construisent en confrontant les données à l'état des savoirs sur la question, au cadre conceptuel.

Rappelez-vous que la recherche a pour visée de produire des éléments de régulation théorique : n'a statut de résultats que ce qui va permettre de réguler le cadre théorique de départ ou convoqué dans la phase d'exploitation. L'interprétation, c'est le sens des résultats par rapport à une théorie, dans une théorie de référence.



## Chapitre 5.

### De la construction du produit de la recherche à la soutenance du travail.

(...)

#### 5.3 Préparer la soutenance.

Soutenir c'est aussi défendre ! Il s'agira pour vous dans cette épreuve, de présenter brièvement votre travail afin de le soumettre à un débat constructif. La façon dont vous vous tiendrez dans le débat sera forcément interprétée par le jury comme préfigurant le professionnel que vous deviendrez. Tout compte, tout est significatif : votre présentation vestimentaire, votre aisance à communiquer à l'oral, votre gestuelle. Par exemple ne tournez pas le dos au jury, ne vous cachez pas derrière la feuille ou le rétroprojecteur.

Il n'y a pas de plan type pour présenter à l'oral, référez-vous là-aussi aux consignes données par votre Institut, cependant quelles que soient les consignes, une soutenance se prépare ; nous pouvons vous indiquer des pistes de travail.

- Laisser « décanter », prendre du recul ;
- Dans un premier temps, mettez votre écrit de côté. Ce qui ne vous interdit pas de lire des articles, de continuer à lire sur le sujet, sur l'actualité des travaux sur ce thème.
- Faites lire votre travail par des personnes extérieures au champ professionnel, ... pour localiser les endroits qui paraissent peu clairs ou sujet à discussion. Votre jury aura peut-être repéré les mêmes points de débat.
- Dans un second temps, effectuez une relecture de votre travail comme si c'était quelqu'un d'autre qui l'avait écrit. Annotez au fur et à mesure sur votre production, ce qui vous satisfait, ce qui ne vous satisfait plus, ce que vous voulez absolument valoriser, ce que vous pensez être essentiel, les points que vous aborderiez différemment aujourd'hui.
- Résumez chapitre par chapitre, tirez de votre résumé les différentes idées dans l'ordre du texte. Soyez le plus bref possible.

Vous avez maintenant l'essentiel de ce qu'il faut dire à l'oral.

- Evitez de rédiger de nouveau, conservez le style télégraphique, réorganisez ces idées en un plan.
- Demandez-vous ensuite si en un schéma ou deux vous ne pourriez pas visualiser votre démarche avec simplement quelques mots clefs placés dans l'espace d'une page ou deux. Ces schémas devront être commentés à l'oral mais n'écrivez pas votre commentaire pour l'apprendre par cœur. En revanche, vous pouvez le parler et vous enregistrer, noter quelques idées et recommencer jusqu'à ce que « cela coule tout seul », jusqu'à ce que rien qu'en voyant les mots clefs vous

sachiez ce qu'il vous faut dire, en gros, à peu près et non pas au mot près. La soutenance est un oral, il est exclu que vous lisiez un texte, ou que vous récitiez une litanie. Vous communiquez avec votre jury.

A la fin de votre exposé, il est attendu de vous un «*compte-rendu* » et une «*analyse critique* », «*une régulation*» de votre travail. Vous pouvez présenter ceci séparément, ou le parler point par point. Faire une analyse critique : être lucide sans se mortifier !

- Mettez en relation pour chaque partie de votre production, les critères d'une démarche de recherche avec les critères de la méthode retenue.
- Dégagez les passages intéressants qu'aujourd'hui vous développeriez encore autrement, ou pour lesquels vous avez d'autres arguments ;
- Dans la perspective d'une autre recherche sur le même sujet, en quoi il aurait pu être intéressant de s'y prendre autrement et comment ?
- Préparez la conclusion en mettant en avant les points particuliers sur lesquels vous souhaiteriez qu'il y ait du débat, sans forcer la main au jury.

Préparer *des supports pour votre exposé* :

Si le cahier des charges le permet, préparez à la fois le plan, les idées et deux ou trois éléments sur un transparent.

- Ne photocopiez jamais une partie rédigée de votre travail comme support de la communication ; en revanche vous pouvez réexploiter un schéma, un tableau extrait de votre mémoire et que vous avez vous-même construit.
- Toute formalisation (tableau, schéma), sur transparent ou support papier, doit être économe en mots, évidemment lisible (de loin) et sera un appui pour votre exposé.
- Chaque mot, chaque schéma est un support pour développer votre argumentation : entraînez-vous à gérer le temps de l'exposé en vous chronométrant, en vous enregistrant, en faisant des simulations y compris avec quelqu'un de votre entourage, jusqu'à ce que les mots viennent naturellement.

Vous avez donc pour finir, une ou deux feuilles avec le plan apparent et les idées, de préférence sous forme de mots-clés, pour chacune des parties de votre exposé et des supports rangés dans l'ordre de leur passation. Le reste est dans votre tête.

#### 5.4 Soutenir son travail

##### □ **L'exposé :**

- Ne lisez pas la trame que vous avez préparée, ne la récitez pas non plus: parlez !
- Gérez le temps tout en prenant le temps (ne donnez pas l'impression de vouloir vous débarrasser rapidement de la chose);
- Veillez à la tonalité, au rythme, au débit de votre voix ;
- Evitez toute citation d'auteur ;
- Regardez le jury ;
- A la fin de l'exposé, concluez explicitement.

##### □ **La discussion :**

- Ecoutez le jury et trie dans tout ce qui vous est dit, ce qui est une question à laquelle vous devez répondre.
- Notez la ou les questions du jury sur une feuille prévue à cet effet.
- Le jury n'attend pas forcément de vous une réponse par oui ou par non mais davantage que vous sachiez débattre, travailler la question en la reliant à votre production.
- Dans le cas où un membre du jury vous pose une série de questions, vous n'avez pas forcément à y répondre dans l'ordre mais à les réorganiser, faire des ensembles, pour les travailler.
- Vous devez suffisamment connaître votre écrit pour savoir, éventuellement retrouver rapidement, dans le mémoire, le passage sur lequel vous appuyer.
- Evitez de faire entendre au jury que vous pensez qu'il ne vous a pas lu ou pas compris.
- Vous n'avez pas forcément à vous justifier mais à expliquer, développer, argumenter, reformuler...remettre en liens.
- Défendez votre point de vue sans céder au premier contre-argument ni vous entêter comme si vous aviez forcément raison ; rappelez-vous qu'il n'y a pas qu'une façon de voir les choses.
- Evitez de rester sans voix même si vous êtes à court d'idées : reprenez votre problématique et faites directement un lien avec une partie de la question.
- Vous pouvez demander au jury de re préciser la question si vous ne l'avez pas comprise... une fois ! Et surtout pas systématiquement.
- Sans en abuser, vous pouvez signifier votre impossibilité de répondre à ce jour, sans omettre de sous-entendre que la question est intéressante.
- Pour argumenter d'un choix que vous avez fait, n'invoquez pas une règle, un conseil qui vous a été donné, par exemple par le directeur de mémoire, un formateur, un professionnel ...
- Dans le cas où un membre du jury ne manifesterait que des compliments, sans poser de questions, exploitez brièvement son intervention pour faire avancer encore le débat. Il ne s'agit pas de surenchérir sur la valorisation qui vous est faite, ni de prendre le contre-pied, mais de choisir un ou deux éléments-clefs que vous développez.
- Si un membre du jury ne vous fait que des remarques négatives sans poser explicitement de questions : ne perdez pas votre contenance, choisissez un ou deux éléments sur lesquels vous formulez une contre-argumentation, adroite. Il ne s'agit pas de dire que le jury a tort mais que vous ne partagez pas son point de vue et d'apporter des arguments qui étayent votre avis. Car on ne vous demande pas de « justifier » quoi que ce soit mais d'expliquer pourquoi vous avez fait tel choix, pourquoi vous avez interprété tel fait ainsi et pas autrement.

### 5.5 L'archivage du mémoire :

Pour faciliter le travail de consultation des mémoires par les étudiants, nous vous suggérons de mettre à la fin de votre mémoire, pour l'exemplaire de la documentation, suffisamment de renseignements pour que le lecteur puisse mesurer l'intérêt de votre travail.

Pour ce faire, il est souhaitable que la soutenance soit enregistrée. Il va de soi que ceci ne pourra être fait qu'avec l'accord des membres du jury. Si on vous refuse l'enregistrement de la soutenance et qu'il y a dans la salle un public, vous pouvez demander à au moins deux personnes de prendre des notes. Vous pouvez aussi

demander aux membres du jury, un écrit permettant de remplir la fiche de renseignements suivante.

Le travail d'écoute et de résumé de l'enregistrement vous permettra de ne pas rester sur vos impressions « à chaud » quant à votre investissement dans le TFE et l'évaluation qui en aura été faite. Vous devez retirer l'essentiel des remarques faites par le jury, que vous anonymiez. Dans un tableau, en deux colonnes : points forts, points d'effort, vous faites le bilan de l'essentiel de ce qui vous a été dit pendant la soutenance. Ce tableau sera joint au texte définitif, à l'exemplaire pour archivage.

| <b>Relation de la soutenance du mémoire</b>                            |   |                        |
|--|---|------------------------|
| <b>Date de la passation :</b>  |   |                        |
| <b>Auteur du mémoire :</b>   |   |                        |
| <b>Titre :</b>   |   |                        |
|  | <b>Synthèse des remarques du jury :</b>   |                        |
|  | <b>Points forts</b>                       | <b>Points d'effort</b> |
| <b>Problématisation</b>  |   |                        |
| <b>Méthodologie</b>  |   |                        |
| <b>Avis général et conseils donnés par le jury</b>                     |   |                        |
| <b>Note obtenue éventuellement <i>ou</i> situation sur une échelle</b> | <b>Passable Assez Bien Bien Très Bien</b> |                        |

Tableau 36. Exploiter la soutenance du mémoire.